

L'Europe autour de l'Europe

Festival de films européens de Paris

14^e édition

Des animaux et des hommes



Du 14 au 31 mars
Paris 2019



CATALOGUE

A | G | T



présente

L'Europe autour de l'Europe
Festival de films européens de Paris

14^{ème} édition

Des animaux et des hommes

Du 14 mars au 31 mars 2019

Editorial		
Le Jury Prix Sauvage		8
Compétition Prix Sauvage	SAUVAGE	10
Le Jury Present		28
Compétition Present	PRESENT	30
Le Jury CORTO		54
Compétition Prix Sauvage Corto	CORTO	56
THEMA : Des animaux et des hommes	THEMA	68
Hommage aux maîtres	HM	76
Sélection Française	SFR	86
La Meute	MEUTE	104
Salon expérimental	SEX	112
Rencontres et événements	REV	116
Index Auteurs		130
Index Films		132
Informations pratiques		134

Chant du loup

Sous le ciel bas et nuageux
La tempête fait rage.
Sans arrêt tombent pluie et neige
Filles jumelles de l'hiver.

Un désert, la désolation
Ici règne et nous environne.
Il n'y a même pas un maigre
Buisson chétif qui nous protège.

Au dehors il y a le froid
Il y a la faim au dedans.
Double ennemi, double tourment,
Qui nous harcèle sans répit.

Et le troisième, le voici :
Les armes à feu chargées...
La neige blanche est parsemée
De gouttes rouges, notre sang.

Nous avons froid, nous avons faim
Et le flanc transpercé de balles
Notre lot c'est notre misère
Mais nous gardons la liberté.

Sándor Petöfi

A farkasok dala

Süvölt a zivatar
A felhős ég alatt,
A tél iker fia,
Eső és hó szakad.

Kietlen pusztaság
Ez, amelyben lakunk;
Nincs egy bokor se', hol
Meghúzhatnók magunk.

Itt kívül a hideg,
Az éhség ott belül,
E kettős üldözőnk
Kínoz kegyetlenül;

S amott a harmadik:
A töltött fegyverek.
A fehér óra le
Piros vérünk csepeg.

Fázunk és éhezünk
S átlóve oldalunk,
Részünk minden nyomor...
De szabadok vagyunk!

Sándor Petöfi

1847

Editorial

Les fondements de l'initiative du festival L'Europe autour de l'Europe sont solides. Les grands moments du cinéma d'auteur, les grands talents avec ou sans budget de toute l'Europe y figurent, depuis les muets de l'Empire austro-hongrois à nos jours. Nous n'avons pas seulement montré les films des classiques, ils nous ont également rendu hommage par leur présence - Jean-Claude Carrière, Henning Carlsen, Isabelle Huppert, Neil Jordan, Jean-Pierre Léaud, Agnieszka Holland, Maria de Medeiros, Jonas Mekas, Márta Mészáros, Kira Mouratova, Carlos Saura, Jim Sheridan, Hans-Jürgen Syberberg, István Szabó, Jan Troell, Agnès Varda, Krzysztof Zanussi ...

Depuis maintenant 14 ans, nous nous battons "corps et âme" pour la sauvegarde de la continuité de cette liberté, de ce talent, de ce quelque chose de "sauvage" dans l'espace cinématographique européen. Avec cet héritage et l'énorme influence des cinéastes européens sur le cinéma d'autres continents, l'Europe ne peut que rester le phare de la création contemporaine et son moteur.

En 2019 nous rendons hommage à Bertolucci et à Jonas Mekas qui viennent de nous quitter. Le festival est fier de rappeler l'importance de leur contribution.

Mais désormais avec l'introduction d'une nouvelle section « CORTO : compétition de courts métrage », et plusieurs autres programmes de films récents inédits en France, le festival souhaite accorder une place plus importante à la création contemporaine.

Je connais l'effort que représente la production et la réalisation d'un film, le sacrifice et l'espoir que porte cet acte. Cette sélection n'est qu'un choix possible parmi tant d'autres, avec des injustices inévitables. J'en suis désolée d'avance. Le choix s'est porté cette année sur les initiatives qui ne détournent pas le regard de ce qui nous entoure.

D'où le thème du festival: Des animaux et des hommes. Il nous apparaît que l'urgence se trouve dans une reconsidération sérieuse de nos liens, nous les animaux qui parlons, avec le monde d'autres existences, animées ou pas. Plusieurs soirées de projections sont consacrées au sujet de la préservation de la vie et de la planète, bien menacées. A regarder notre comportement dément, j'imagine que les animaux se disent, à leur façon : « Vous semblez perdus, vous les grands destructeurs. »

Je vous souhaite de belles projections et de très belles rencontres,



Irena Bilic

Fondatrice et déléguée générale

Compétition Prix Sauvage

Compétition Prix Sauvage

Sin Novedad / No News, de Miguel Berzal De Miguel

Sunrise in Kimmeria, de Simon Farmakas

Finding Alice, de Pablo Fernandez

Leave Now, de Stephen Frost

Der Wald, de Viktor Gasic

Borders, raindrops / Granice kiše, de Vlastimir Sudar et Nikola Mijović

You Have the Night / Ti imaš noć, de Ivan Salatić

Lorik, d'Alexey Zlobin



Le Jury Prix Sauvage

Gérard Courant



Gérard Courant est né à Lyon en 1951. Depuis 1978, il réalise la série *Cinématon*, le film le plus long du monde, 3037 portraits filmés de personnalités des arts du spectacle, 202 heures. Il a tourné plus de 1000 films, 7000 portraits filmés (*Les Carnets filmés*), composés de 360 épisodes. Il a également publié plusieurs livres de cinéma et de poésie.

Güldem Durmaz



© Estelle Rullier

Güldem Durmaz est née en 1971 à Paris. Elle réalise des films depuis 2000. *Kazarken* (2016) est son premier long métrage. Son travail explore les liens entre la mémoire, le langage et l'identité culturelle ou transculturelle qu'elle expérimente avec des acteurs et des non-acteurs, des langues secrètes ou inventées, des espaces et des situations réels ou rêvés.

Svetlana Rezvushkina



Svetlana Rezvushkina obtient un diplôme en journalisme à l'Université de Moscou en 1982. Elle est auteure d'une quarantaine de films et émissions de télévision, et primée dans de nombreux festivals russes et internationaux. Elle est fondatrice et directrice de la maison de production Lavr studio.



Sin Novedad / No News

de Miguel Berzal De Miguel

(Fiction, Espagne, 2018, 70', C, VOSTF)

Avec Silvia Espigado, Fernando Guillén Cuervo et Ignacio Jiménez

Lola habite seule avec son fils, Jorge, près d'une zone industrielle de Madrid. Elle travaille dans une entreprise de stockage. Son patron est austère et économe à outrance. Une nuit, Jorge avoue à sa mère qu'il a repris contact avec son père, Marcos, qui les a abandonnés depuis bien des années. Lola perd le contrôle.



« Personne n'ignore que les rêves n'ont rien à voir avec la réalité dans laquelle nous vivons. C'est ce que je veux dire dans Sin novedad, c'est ce à quoi une personne peut renoncer pour réaliser quelque chose de différent, quelque chose construit sur les ruines du passé : des rêves qui, en fait, ne se sont jamais réalisés » Miguel Berzal de Miguel

« The independant cinema of 2018 in Spain can boast a new jewel. » AISGE



« Je désirais raconter l'histoire de la vie de ceux qui vivent Sin Novedad, sans stimulations. Il y a tant de gens qui font un travail qu'ils n'aiment pas, qui sont mal payés, qui n'ont pas de passions et qui vivent dans la souffrance. » Miguel Berzal de Miguel

Miguel Berzal de Miguel

Né en 1991 à Madrid, **Miguel Berzal de Miguel** obtient un diplôme en communication audiovisuelle et un double master en réalisation et dramaturgie. En 2012 il publie le recueil de nouvelles *The Refuge*. Entre 2014 et 2016, Miguel est scénariste et réalisateur de trois courts métrages : *Taking care of Ruth*, *An Encounter* et *Forget-me-nots* qui lui ont permis de remporter de nombreux prix à des festivals nationaux et internationaux. Son roman « Between Relatives » (2016) a été l'un des vingt œuvres sélectionnées à « Gregorio Samsa Award for Brief Novel 2016 ». Il est réalisateur, scénariste et producteur de *Sin Novedad* (2018) avec lequel il remporte le prix du meilleur réalisateur aux festivals Around International Film Festival (France) et Mediterranean Film Festival (Italie).



Sunrise in Kimmeria

de Simon Farmakas

(Fiction, Chypre, 2017, 99', C, VOSTF)

Avec Athos Antoniou, Kika Georgiou, Tim Ahern, Antonis Katsaris, Andreas Melekkis

Un village chypriote. Un jeune homme se fait embarquer dans une guerre aux allures de comédie lorsqu'une étrange sphère, traquée par de mystérieux services de renseignements étrangers, s'écrase dans son champ de pommes de terre.



« The idiosyncrasies of modern Cypriot society — the confused sense of cultural identity, the intractable political divisions — are winningly satirized in writer-director Simon Farmakas's screwball comedy-drama » *Cinémathèque de Vancouver*

« I am indebted to the actors and non-actors that took part in this peripatetic journey of discovery, sometimes even wandering off of the more conventional narrative paths, exploring and embracing the authenticity of the village folk I admire so much. » Simon Farmakas

Simon Farmakas

Né à Nicosie en 1972, **Simon Farmakas** passe son enfance entre les caméras, les trépieds et les équipements électroniques de son père, pionnier local de la réalisation spécialisée dans la télévision et les bandes annonces publicitaires. Après avoir terminé des études en communication audiovisuelle au Royaume-Uni en 1994, il travaille en freelance comme assistant-réalisateur ou producteur exécutif pour de nombreux courts et longs-métrages, locaux ou internationaux, ainsi que pour des clips musicaux ou publicitaires. Son premier court-métrage, *Airport for sale* (2007) est projeté au festival de Los Angeles, tandis que *Stahia* (2011) est arrivé en tête dans les catégories « Best Short » et « Best Cinematography » à l'International Short Film Festival of Cyprus.



Finding Alice

de Pablo Fernandez

(Fiction, Suède, 2018, C, 78', VOSTF)

Avec Emma Melkersson, John La Briola

Erin vit dans la rue. Elle finit par trouver un emploi dans une maison de soins, dont elle s'enfuit peu après, emportant avec elle l'argent et l'un des patients. Cette échappée frénétique se transforme toutefois progressivement en un road-trip exaltant et troublant, centré sur la relation entre Erin et le vieil homme qu'elle emmène. »



« I felt this story needed to be told. Not just because it's about a subject that is close to my heart but because abuse and violence is still an everyday reality for many children around the world and I hope this film makes people open their eyes and act in defence of the defenceless. » Pablo Fernandez

Pablo Fernandez

Pablo Fernandez débute sa carrière à quinze ans comme graphiste dans une agence publicitaire. Trois plus tard, il acquiert sa propre société de production, se concentrant sur les secteurs de l'image animée et de la 3D, puis, après diverses expériences professionnelles comme chez Warner dans le design sonore, il se tourne en 2010 vers la réalisation et l'écriture de scénario. Il réalise de nombreux courts-métrages, clips musicaux, publicités, et son premier long-métrage *We Will Part* en 2016, nommé dans la catégorie Meilleur Réalisateur au Madrid International Film Festival. *Finding Alice* est son second long-métrage.



Leave Now

de Stephen Frost

(Fiction, Royaume-Uni, 2018, 109', C, VOSTF)

Avec Sylvie Bolioli, Jerry Anderson, Kane Cantell, Leah Lawry-Johns

Désespérée par la mort de son mari, Rose visite une station balnéaire chargée de souvenirs. La rencontre fortuite avec l'électricien Robbie et son fils Titus lui ouvre une voie de communication avec le passé.



« *Leave Now* has several sources of inspiration, but perhaps the most significant is the Phonograph, a machine invented in 1877 for recording sound. When I first heard one in the flesh, so to speak, I remarked that it felt like I was listening to ghosts. [...] One of the things I've tried to do in *Leave Now* is recreate that sense of being profoundly in touch with the past by the simple mechanism of recorded sound. »
Stephen Frost

« *Leave Now* is not so much about two worlds colliding, but of them passing through each other, like sunlight through mist, unnoticed, but changed. » Stephen Frost

Stephen Frost

Né à Bungay (Suffolk) en 1959, à la croisée d'influences musicales diverses, dont les Black Sabbath ou les chœurs sacrés, **Stephen Frost** poursuit une carrière de producteur et de compositeur, dans le monde de la musique classique comme dans le celui du pop-rock. En 2008, il écrit, produit et réalise son premier court-métrage, *Is Anybody There ?*, qui remporte le trophée du meilleur réalisateur au Rob Knox Film Festival en 2009. *Leave Now* est récemment arrivé en tête des catégories « Best Film » et « Best Screenplay » au Brighton Rocks Film Festival 2018.





Der Wald / The Forest

de Viktor Gasic

(Fiction, Allemagne, 2018, 138', C, VOSTF)

Avec Daniel Fritz, Rene Erler, Sabrina Strehl, Leni Wesselman

Deux couples et leurs enfants partent en excursion dans la forêt. Ils sont jeunes, solidement établis dans le monde et jouissent d'un certain succès ; mais quand leurs enfants disparaissent lors d'une tempête, leur amitié si bien construite commence à se fissurer. L'odyssée au cœur de la forêt se transforme alors en un voyage proprement métaphysique.



« I consider the movie to be contemporary, filmed prose, a kind of poetic realism. The dream of permanent progress of modernity is finally a thing of the past in today's postmodern society. We have reached a social and political vacuum universe in which the old idea has died already and the new one hasn't been born yet. » Viktor Gasic

« I see film as the art that combines all other arts. There are many pieces of art and books about art that are made without adding any own blood or own experience. At second glance, this kind of work turns out to be an empty sleeve without content, at times a beautifully packaged academic litany. » Viktor Gasic



« The most important step on the path to art, however, is the experience of one's own life, in which that which is learned or experienced is internally processed. Like philosophy, art is born from the individual's doubt. This is the phase of artistic self-actualisation, which has a sacral, anthropological component. It is the contemplation, since it only works in internal dialogue with nature. » Victor Gasic

Viktor Gasic

Né en Tchécoslovaquie, **Viktor Gasic** se forme à la navigation à Dubrovnik en Yougoslavie, puis réalise un tour du monde d'un an en bateau. A son retour, il étudie le cinéma à l'université d'arts et de sciences appliquées à Dortmund. Depuis 2006, il travaille comme auteur, critique d'art et réalisateur de courts-métrages ; *Life Reloaded* en 2009 ou de documentaire ; *Curtis John – The Last Bohemian* en 2011. *The Forest* est son premier long-métrage de fiction, vainqueur dans la catégorie Best Cinematography in a First Feature Film au festival international de Chypre.





Borders, raindrops / Granice kiše

de Vlastimir Sudar et Nikola Mijović

(Fiction, Bosnie-Herzégovine, 2018, 93', C, VOSTF)

Avec Kristina Stevović, Vahidin Prelić, Robert Budak, Nedeljko Milović, Ognjen Vujović, Momo Pićurić

Jagoda, une fille de la ville, visite sa famille, dispersée dans les montagnes qui bordent l'Adriatique. Mystérieuse, elle suscite l'espoir et l'amour. Le récit prend place dans un espace récemment divisé, à la frontière de la Bosnie et Herzégovine du Montenegro et de la Croatie, fragmentation que reflète la structure du film.



« *Borders, Raindrops* - a love letter to the landscapes turned into a post-apocalyptic wilderness. » *Sputnik News*, 19 August 2018

« On the tripoint - space of iconic beauty - in the ambiance of many myths and secrets, doubts and beliefs, Kristina Stevovic engenders the phisonomy of a girl that is equally visceral and fairylike and etheric... » *Vijesti*, 30 September 2018



« The painterly visual style reflects the unique setting of the mountains overlooking the Adriatic Sea, invoking the work of the modernist painter Petar Lubarda, who explored the unique natural light of this region. » Vlastimir Sudar

Vlastimir Sudar et Nikola Mijović

Vlastimir Sudar, né à Sarajevo, étudie le cinéma et la vidéo à Londres. Son film de fin d'études, *Out*, est sélectionné au festival du Centre de Cultura Contemporania à Barcelone en 1997, et ses courts-métrages tels que *Senses of Wonder* (2000) ont depuis été montrés dans les festivals de Londres, Madrid, Berlin. Sa thèse de fin d'étude, *Portrait of the Artist as a Political Dissident*, est publiée en 2013.

Nikola Mijović, né à Titograd, a lui aussi étudié au Central Saint Martins College of Art and Design, dont il a été diplômé en 1998. Il réalise ensuite des courts-métrage, dont *Poetry Day at Buckingham Palace* (2007), commande de *The Poetry Society*. Ses photographies sont publiées et exposées à l'internationale. Il publie également ses essais sur le cinéma dans l'anthologie *The Cinema of the Balkans*. *Borders, Raindrops* est son premier long-métrage de fiction.





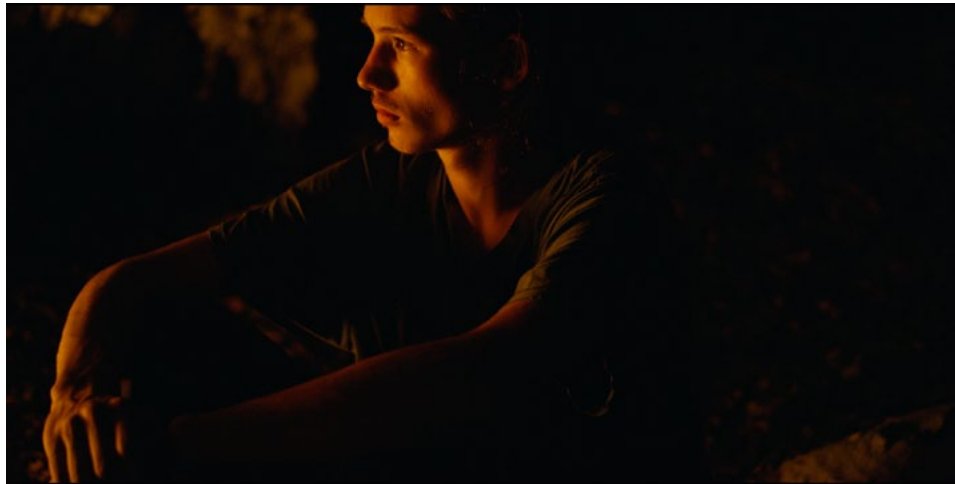
You Have the Night / Ti imaš noć

de Ivan Salatić

(Fiction, Monténégro/Serbie/Quatar, 2018, 82, C, VOSTF)

Avec Ivana Vuković, Momo Píćurić, Luka Petrone, Nikola Stojanović

Après avoir quitté le navire sur lequel elle travaille, Sanja se retrouve coincée, elle n'a nulle part où aller et doit retourner chez elle. Le chantier naval a fait faillite, laissant de nombreux travailleurs sans emploi. Une tempête arrive. Une vie est perdue. Luka attend la nuit dans les bois. La nuit où tout pourrait changer.



« My childhood was marked by the end of socialist Yugoslavia; the end of some enthusiastic ideas and positive values. Then, that devastating and pointless war destroyed a dignified country and left many generations like fish out of the water. Almost thirty years have passed since, but this trauma is still absolutely present. In that sense, 'You Have the Night' depicts a group of people lost in the landscape. They have a strong urge for a better life, but this seems to be slipping away all the time... » Ivan Salatić

« The Mediterranean sea is full of history and beauty, but it is also a border, a graveyard, a war zone. However, we're talking about it as a film location. To me the locations are always more than just the place where I am shooting. Each location has its own spirituality, its own feelings, its own body. The landscape works as a strong metaphor in my film. »
Ivan Salatić



« That's right, but there's a group of characters that are equal. They are in danger; they are people on the verge of existence, slowly disappearing into the night. Then, I had this impression that relates to the previous question – things won't ever happen again, whether we are talking about a plant, an animal, a person, an idea or an object. It was an overwhelming feeling that things are disappearing without the chance of reincarnation; they won't appear before our eyes in the same miraculous way they repeatedly did though History. » Ivan Salatić

Ivan Salatić

Ivan Salatić est né à Dubrovnik en 1982 et a grandi Herceg Novi. Il obtient un master de cinéma à la HFBK de Hambourg. Ses courts-métrages, dans lesquels ils allie documentaire et fiction, sont présentés dans de nombreux festivals internationaux, dont le festival de Venise, où *Backyardsest* sélectionné en 2015. *You Have the Night* (2018) est son premier long-métrage.





Lorik

d'Alexey Zlobin

(Fiction, Arménie, Russie, 2018, 95', C, VOSTF)

Avec Mikael Poghosyan, Yevgenia Dmitrieva, Irene Ayvazyan

Lorik est acteur et vit dans le monde imaginaire de ses rôles. Il est Cyrano de Bergerac, puis le roi Richard... cependant, il n'a jamais pu incarner le lapin de Alice au pays des merveilles. Lorik a peur d'être lui-même, alors il se cache derrière les masques de ses personnages.

Il est indifférent au monde qui l'entoure, aux opinions des autres, et ne remarque même pas que le théâtre dans lequel il travaille est sur le point de fermer.



« All the world's stage in Alexey Zlobin's body-swap fantasy, in which a city undergoes renovation – perhaps only in the Lorik's mind – with class boundaries transcended, neo-fascist corruption exposed and even a life saved. This is undoubtedly a family film, offering fairy tale magical realism for the young (and young at heart) and political satire for everyone else. It also, though some very canny production design and postproduction magic, transforms a real city into a mad tea party. The results are unquestionably on the schmaltzy side, but also highly imaginative and full of ideas about the parts we all have in making a better society. » Anton Bitel, Tallinn Film Festival

« Lorik genuinely paints a picture of the Armenian society. Theatrical and eclectic, deep and light, engaging and touching - in this tragic comedy full of magical and social realism, everything is shared. Awesome subjects, abundant colors, abundant characters - director-scriptwriter Alexei Zlobin has taken a good nuts and created his fairy-tale world. Michael Poghosyan, who plays the role of leader (and co-writer and producer), is well-respected on this memorable journey ».

Liisi Rohumäe, Estonian World review

« The film also gave me an opportunity to confess my love of theatre that has in many ways raised me: the film is literally permeated by a theatrical feeling... Metaphysically, this may have led to my acquaintance with Mikael: a stage actor by nature, he was looking for cinema, while I was seeking an opportunity to express my theatrical outlook in cinema. » Alexey Zlobin, interview in Miaban

Alexey Zlobin

Alexey Zlobin est né en 1972 à Leningrad. Il est diplômé en philologie et enseigne la littérature et le théâtre au lycée. Il est ensuite assistant au théâtre Fomenko. Il est directeur de production dans des films de E. Ryazanov, S. Bodrov Jr., R. Khrushch, N. Lededev, I. Vyrypayev, and Slava Ross. Il met en scène de nombreuses pièces de théâtre à Moscou, Saint-Pétersbourg et écrit des scénarios pour des courts-métrages, des longs-métrages, des documentaires et des films d'animation. Il est également l'auteur de nouvelles et de recueils de poésie. Lorik (2018), son premier film, remporte le prix du meilleur acteur et le prix de la meilleure musique au festival Spirit of fire.



Compétition Present

The Future of Iraq, de Thee Yezen Al-Obaide (hors-compétition)

Blue Breath / Hálito Azul, de Rodrigo Areias

Into_nation of Big Odessa / Into_нация большой Одессы, d'Alexander Brunkovsky

Little Tsunamis, de Toby Clarkson

Age of Solzhenitzyn / Век Солженицына, de Olesya Fokina

Blue Scallywags / Niebieskie Chachary, de Cezary Grzesuik

Kaori Ito, Un corps impatient / Kaori Ito, A Body of Life, de Tatjana Janković

The last self-portrait / Posledný autoportrét, de Marek Kuboš

Half a Square Meter of Freedom / Un demi-mètre carré de liberté, de Inga Lavolé-Khavkina

Wongar, de Andrijana Stojković

Oustachis, le génocide oublié, de Miriana Walter et Charles-Antoine de Rouvre (hors-compétition)

Compétition Present



Le Jury Present

Pascale Ramonda



Pascale Ramonda commence sa carrière auprès du producteur Paulo Branco à Lisbonne. Elle rejoint ensuite Celluloid Dreams à Paris où elle supervise la gestion d'un catalogue de plus de 200 films indépendants primés. En 2010, elle crée l'entreprise Ramonda Ink qui a pour mission de donner à ses films les meilleures chances d'être distribués et projetés à travers le monde.

Miloš Škundrić



Miloš Škundrić, né en 1977, est un scénariste, producteur et réalisateur serbe. Il est diplômé en réalisation de la Faculté des arts dramatiques de Belgrade. Il réalise des courts-métrages, des téléfilms, des publicités et son premier long-métrage *Un Voyage vers la Guerre* (2018) est primé dans de nombreux festivals internationaux.

Pierre Watrin



Pierre Watrin étudie le cinéma à l'université de Jussieu et obtient un master en communication à la Sorbonne. Il travaille ensuite en post-production pour la télévision et pour le magazine de cinéma *Étoiles à toiles* de Frédéric Mitterand. Il réalise une dizaine de documentaires à travers l'Europe qui intègre RFO, le réseau de télévision outremer, et collabore au lancement de la chaîne satellite RFO, devenue France Ô.



The Future of Iraq

de Thee Yezen Al-Obaide

(Documentaire, Norvège, 2018, 29', C, VOSTF)

Aujourd'hui, un enfant sur six vit dans une zone de guerre. Rencontre avec trois enfants en Irak qui nous décrivent leurs expériences de la guerre et de la vie quotidienne.



The stories are shocking, but the images and soundscape also makes this a poetic film. The Future of Iraq won the prize for best short documentary at Bergen International Film Festival in 2018.



Thee Yezen Al-Obaide

Thee Yezen Al-Obaide (1983) est né et à grandi en Irak. Il s'installe en Norvège à 17 ans, avec sa famille. C'est un activiste qui lutte contre l'islamophobie et pour les droits des homosexuels. Il est aussi journaliste. *The Future of Iraq* (2018) est son premier film..



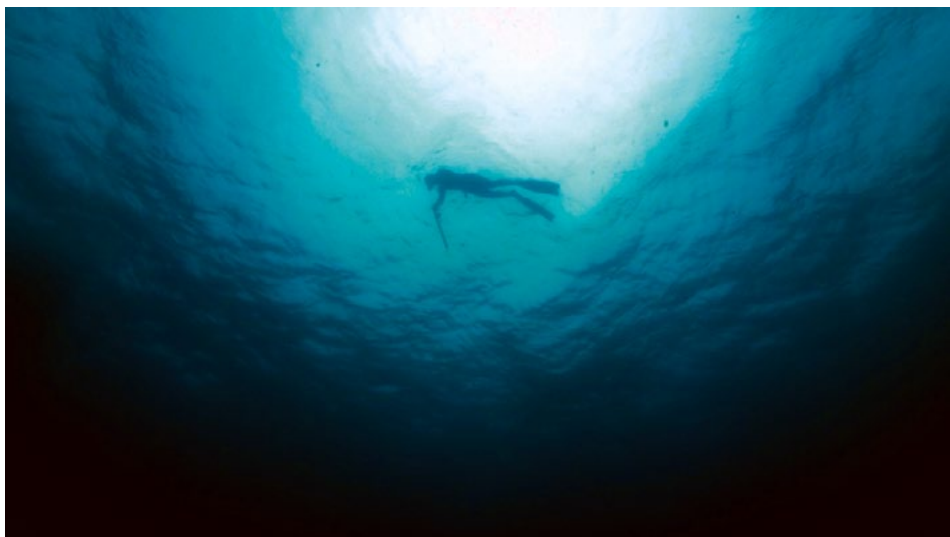


Blue Breath / Hálito Azul

de Rodrigo Areias

(Documentaire, Portugal, 2018, 78', C, VOSTF)

Ribeira Quente (Hot Stream) est un village de pêcheurs situé sur l'île de S. Miguel aux Açores. La pêche traditionnelle y vit ses derniers jours. Autrefois ils pêchaient entre deux et trois tonnes de maquereaux, désormais le poisson se fait rare.



“It is set in the fishing village of Ribeira Quente, on the Azores isle of San Miguel, near half-way across the Atlantic, where not only old ways – a singing contest in the local bar – but fish are dying out. In his youth, his boat would fish two or three tons of mackerel in a single catch, a veteran ship hand recalls. Now he has to buy mackerel from a shop.” Variety, 2018.

“My main goal is to evoke a magnificent book, while confronting it with nowadays reality. Using poetry to counter balance reality. Using the wide shots of beautiful landscapes and tradition as a counter point the close-up of real faces, of poverty and of a whole culture that stands in it's last days of existence.”

Rodrigo Areias



“My main goal is to evoke a magnificent book, while confronting it with nowadays reality. Using poetry to counter balance reality. Using the wide shots of beautiful landscapes and tradition as a counter point the close-up of real faces, of poverty and of a whole culture that stands in it's last days of existence.”

Rodrigo Areias

Rodrigo Areias

Rodrigo Areias est un réalisateur et producteur de film portugais. Il s'est formé à l'Escola Superior de Belas Artes de l'Université de Porto avant d'apprendre le métier de réalisateur à New-York. Ses liens avec la musique sont forts, il réalise les clips vidéo de différents artistes. Il débute sa carrière de producteur en 2001, son travail comprend plus de 80 films dont de nombreux courts métrages, mais aussi des productions internationales telles que Porto (2016). Il a réalisé le court-métrage *Corrente* et le long-métrage *Tebas* qui ont été distingués dans plus de cinquante festivals internationaux et ont été primés une douzaine de fois.





Into_nation of Big Odessa / Into_нация большой Одессы d' Alexander Brunkovsky

(Documentaire, Russie/ Ukraine, 2018, 103', C, VOSTF)

La ville portuaire d'Odessa est un refuge pour toute personne, au-delà de sa nationalité ou religion. À partir de cette ville et de ses habitants, le documentaire s'interroge : pourquoi décide-t-on de quitter sa ville, son pays ? On a cherché des réponses dans les entrevues avec des habitants d'Odessa partis en Allemagne, Israël, Ukraine, Russie, Autriche, France ainsi qu'avec ses célèbres figures du passé.



« Plaisanter était devenue une nécessité [...]. Les blagues sont un carnaval de la douleur. Il suffisait de trouver un langage commun. » Alexander Brunkovsky

« Tout le monde devait aiguïser son talent dans son quartier. Les Français, les Ukrainiens, les Italiens, les Russes, les Juifs, les Grecs vivaient à côté. Des centaines de nationalités différentes sur un petit bout de terre en bord de mer. Et tout le monde voulait d'urgence le bonheur et la prospérité. » Alexander Brunkovsky



« The film painted a rather unique portrait of the city by giving voice to those Odessans who had emigrated from the city and who reflect on how Odessa played a part in their post-Odessa world. Certainly, a loving portrait of the city, as well as an interesting way of imagining the city film. It did not try to skirt away from the most sensitive theme of the eruption of civil violence in May 2014 but neither did it make this a central theme. Lusciously filmed (by one of Russia's most impressive camera operators, Irina Uralskaya), it may speak more to those who already know and love the city but given its intention to highlight the international contribution of Odessans it could draw a more international audience. »
Odessa International Film Festival

Alexander Brunkovsky

Alexander Brunkovsky est un réalisateur, scénariste et artiste, né à Odessa. En 1982 il obtient un diplôme de L'École d'Art d'Odessa, et en 1996, un diplôme du Département de Réalisation de l'Institut national de la cinématographie (VGIK). Il est l'un des créateurs de la chaîne télévision russe « Kultura ». Alexander Brunkovsky réalise et présente le programme TV « Searchers ». Il réalise de nombreux documentaires, dont *Marriage in Italian* (2003), *The Ashes of Childhood*, *Into_nation of Big Odessa* (2018).





Little Tsunamis

de Toby Clarkson

(Documentaire, Royaume-Unis, 2018, 80', C, VOSTF)

Un documentaire poétique sur l'ouïe qui suit trois artistes du son (Chris Watson, Daniel Wilson et Jo Thomas) puis prend une tournure surprenante lorsque le réalisateur rencontre Louise Stern, auteure sourde, dans un bus.



« Instead of a traditional documentary narrative the film holds its elements in unstable, unresolved proximity. It's a winning multiplicity. « All kind of people, all kinds of human urges. That's what is actually sacred, » signs Stern, beaming lovingly. By the end of the film we can feel the little tsunamis of the film's title – rumbling of sound or non-verbal communication – rippling through us. Shaking us. » Phil England, *The Wire – On Screen*



« Le travail sur l'image et le son, l'atmosphère qu'il permet de créer, accompagnent élégamment ce pudique portrait psychologique. Les bruits secs et légers, les petits craquements de l'été radieux et le bruissement délicieux des champs de roses sauvages contribuent à créer ce climat d'oisiveté estival propice aux lents cheminements vers des épiphanies discrètes, mais aussi à invoquer des sensations bruissantes et floutées qui rendent compte de l'errance d'Ewa (...) ». (Bénédicte Prot, Cineuropa).

Toby Clarkson

Toby Clarkson est un cinéaste, monteur et artiste qui vit à Londres. Il est l'un des membres fondateurs du collectif d'art sonore Oscillatorial Binnage qui se produit dans des lieux tels que Tate Modern, Café Oto et The Wellcome Trust. Ses installations et ses vidéos sont exposées dans Metal Gallery Edge Hill et dans le cadre de la série 'Showflat', expositions individuelles dans des espaces domestiques. Son documentaire *Little Tsunamis* est sélectionné dans de nombreux festivals, et remporte le prix du meilleur documentaire au Bangkok Underground Festival.





Age of Solzhenitzyn / Век Солженицына

de Olesya Fokina

(Documentaire, Russie, 2018, 112', C, VOSTF)

Documentaire sur la vie personnelle et politique de l'homme qui fut le premier à révéler l'existence des goulags à la communauté internationale, l'écrivain Solzhenitzyn, prix Nobel de la paix. Son ouvrage L'Archipel du Goulag (1973) traite du système carcéral et de travail forcé mis en place en Union soviétique. Il est écrit à partir de 227 témoignages de prisonniers ainsi que de l'expérience de l'auteur. Ce livre est apparu comme une véritable révélation pour la communauté internationale sur une des zones d'ombre du communisme.



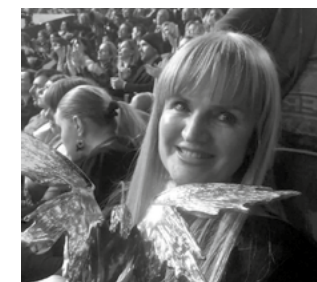
« The film of Olesya Fokina is a multilayered, complex portrait, a strive to capture an era in all its shades and colors. The portrait is of a cosmic scale, and breaths with personality. The author is drawn to the multiple variables that comprise [Solzhenitsyn's] mission. » *Novaya Gazeta*, December, 2018



« Perhaps one day the Soviet Union will realise for whom Solzhenitsyn was writing. He achieved the impossible - especially with 'The First Circle' - of giving socialist realism a relevance and elevating it to the level of world literature, and not only because he exposed Stalinism. What surprises me most about this author is the sense of calm that he radiates, even though he is a controversial figure and at risk like no other author on this earth. This calm is a surprising message for a world full of crazy turbulence, to which we all - more or less - submit. »
Olesya Fokina, *Internationale filmfestspiele Berlin*, 1998

Olesya Fokina

Olesya Fokina est née en 1954 à Moscou, dans la famille du célèbre journaliste et animateur de télévision soviétique Yuri Fokin. Diplômée de la Faculté de journalisme de l'Université d'État de Moscou en 1976, elle travaille à la « rédaction jeunesse » de la télévision centrale. De 1987 à 1991, elle étudie l'écriture scénaristique et la réalisation dans l'atelier de Leonid Gurevich et Boris Galantera où elle réalise son premier film documentaire *The Dedication* (1990). Elle réalise ensuite *The Man of All Times* (1993) et le documentaire en trois parties sur l'écrivain Solzhenitzyn *The Chosen One* (1998). Ses films sont primés dans de nombreux festivals nationaux et internationaux. Elle fonde les studios KOD-films+ (1998), dont elle est productrice générale. En 2018, elle réalise *The Age of Solzhenitsyn*.





Blue Scallywags / Niebieskie Chachary

de Cezary Grzesuik

(Documentaire, Pologne, 2018, 94', C et NB, VOSTF)

Pourquoi devient-on fan de football ? S'agit-il d'excitation, de passion, d'être dans un groupe ou de l'histoire unique d'un club ? Qu'est-ce qui motive les fanatiques de football ? Cezary Grzesuik a passé une décennie à filmer la vie des supporters du club de Ruch Chorzów, non pas depuis les lignes de touche, non pas derrière un mur de policiers, mais depuis le cœur même du secteur des ultras.



« Dans notre pays, nous sommes traités comme des enfants, notre liberté est constamment restreinte. Nous n'avons toujours pas quitté la République Populaire de Pologne, quand les autorités nous dictent comment nous comporter, comment penser. Il nous faudra beaucoup de temps avant d'avoir la liberté qu'offre l'Espagne. » Cezary Grzesuik

« A Chorzów, il y a de la pauvreté, un taux de chômage élevé, l'industrie est en déclin, les quatre mines ont été fermées, ainsi que les deux fonderies. Je ne veux pas justifier les actes illégaux de mes héros, mais quand les gens deviennent malheureux, ils commencent à s'en sortir comme ils le peuvent, sans toujours agir conformément à la loi. Mon héros, Frontal, dit : « La pauvreté et le manque de perspective forcent l'homme à tomber. La pauvreté change une personne. Celui qui jette la première pierre n'est pas à blâmer. » Cezary Grzesuik



« Environ un an après le début de la prise de vue, je me suis cassé la colonne vertébrale. Je n'avais pas d'assurance maladie, alors j'ai dû vendre presque tout ce que j'avais pour payer l'opération, le traitement. Pendant un an et demi, je n'ai pas gagné un zloty. L'industrie m'a mis une croix sur le dos, tout le monde était convaincu que je finirais en fauteuil roulant pour le reste de ma vie. Pendant plus d'un an, personne n'a appelé pour me proposer du travail. Si le milieu cinématographique fonctionnait comme celui des fans, une telle chose ne serait jamais arrivée. Dans Motion, quand on a un accident ou qu'on n'a plus de quoi manger, quelqu'un vient immédiatement vous apporter de l'argent. Et ce n'est pas rien..... De nombreux groupes pourraient envier les fans pour avoir de telles relations, de tels soutiens. L'une des trois personnes qui m'ont rendu visite à l'hôpital était Frontal. » Cezary Grzesuik

Cezary Grzesuik

Cezary Grzesuik est un réalisateur, producteur et monteur polonais né en 1963. Il a monté une centaine de longs métrages et de documentaires dont *Colonel Kwiatkowski* (1996), *The Touch of an Angel* (2015)... Il a réalisé *My Life for Him*, qui remporte le Grand Prix du Festival International du film catholique de Niepokalanów (2005) et la série documentaire *One Metre from Holiness*, pour la canonisation du Pape Jean-Paul II. Il est aussi professeur de cinéma à Cracovie et fondateur du studio Blue Dream Film. Son dernier long métrage documentaire *Blue Scallywags* (2018) est sélectionné aux Festivals de Varsovie, Minsk et au New Vision International Film Festival d'Amsterdam.





Kaori Ito, Un corps impatient / Kaori Ito, A Body of Life

de Tatjana Janković

(Documentaire, France, 2018, 66', C, VO)

Kaori Ito a quitté le Japon pour danser. Danser, créer, être. Un voyage au sein de ses créations et de ses collaborations, ici avec Aurélien Bory, Denis Podalydès, Yoshi Oïda et Olivier Martin-Salvan, révèle une artiste exigeante et inspirée, joueuse et mystérieuse. À un moment de sa carrière, elle convoque son pays d'origine et son histoire personnelle en proposant à son père, Hiroshi Ito, qui est sculpteur, de danser avec elle sur scène...



« Kaori est toujours en mouvement, toujours en train de se déplacer. On se demande tous de quoi on est fait, d'où on vient et où on va. S'exiler est aussi une manière de se trouver. Forcément, nous avons des racines, une identité en nous, mais, en même temps, on devient quelqu'un en se déplaçant, en voyageant. »

Tatjana Janković, *Ladepeche.fr*

« Il ne s'agissait pas de faire un portrait exhaustif de Kaori. Je voulais faire un film qui débute au moment de notre rencontre. Et c'était le bon moment car elle avait alors plusieurs projets : des solos, des collaborations. Je voulais surtout faire un film chorégraphique. Comme un grand puzzle : j'ai essayé d'aller dans le sens de sa création tout en ayant un regard sur son expression artistique et sa personnalité. »

Tatjana Janković, *La depeche.fr*



« Le documentaire est rythmé par ces questions sans fin. Remuée, fébrile, Kaori Ito partage son tumulte intérieur sous la forme d'appels lancinants. « Pourquoi on doit toujours communiquer avec des mots ? Ça sert à quoi les mots ? Qu'est ce que je ferais si je ne dansais pas ? ». Elle ne cesse de voyager, tenaillée par les questions que son corps traduit en mouvements, traversée par un courant continu, poupée électrisée en mal d'une prise de terre. » Agnès Giard, *Libération – Les 400 culs*

« Pourquoi quand je me déplace j'ai l'impression d'être vivante, et quand je m'arrête j'ai l'impression que je meurs ? Pourquoi on doit toujours recommencer de zéro ? A quoi ça sert de vivre ? » Kaori Ito

Tatjana Janković

Tatjana Janković obtient une maîtrise en Histoire de l'Art et Esthétique puis voyage autour du monde pendant un an. Elle travaille pendant vingt ans en tant que monteuse et collabore à plus de 50 productions telles que : *Zanzibar Musical Club* de Philippe Gasnier, *La Lune en toi* de Diana Fabianova. *Kaori Ito, A Body of Life*, inspiré par sa rencontre avec l'artiste, est son premier film documentaire. Il est sélectionné au San Francisco Dance Film Festival et au Festival Traces de Vies à Clermont-Ferrand Vic-Le Comte.





The last self-portrait / Posledný autoportrét

de Marek Kuboš

(Documentaire, Slovaquie, 2018, 72', C, VOSTF)

Après une longue période d'abstinence créative, le célèbre documentariste slovaque Marek Kuboš a terminé son nouveau film. Cet hybride cinématographique est une tentative d'autoréflexion de Kuboš – il s'interroge aussi bien sur le sens de la restitution du réel que sur les nouvelles difficultés que rencontrent les documentaristes pour approcher leurs sujets.



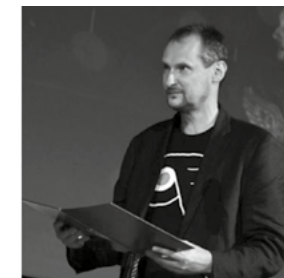
« I've long felt that through documentary filmmaking I can't say what I want to, what calls out to me. I've butted against internal and external boundaries that have paralyzed me as a documentarian. And so I've decided to shoot a film from my own perspective: how I see it and what to do about it... I like quantum physics, where it's normal that something simultaneously is and isn't in a certain place. It's actually in two places at the same time. It's the same with this film. » Marek Kuboš



« When I toured the festival circuit with my previous documentaries back in the 1990s and travelled all over the world, a lot of people in different cities would come up to me and ask how I managed to shoot the movie. I said I came along with the camera and shot the people. The response to that was identical on every continent: "This is not possible here." I did not understand that at the time. The original title of The Last Self-Portrait was This Is Not Possible Here. While I was shooting it, I looked deep inside myself and told myself that one of the keys to the film would be that if people were trying to avoid my camera, I would open up. I turned the tables. If everybody did the same, that would create the ideal situation for making documentaries. I only did it once because I wanted to bid farewell to documentary filmmaking with dignity. The script was written with me saying, "I am done making documentaries," but eventually, it changed to "I am leaving documentary filmmaking with the chance I will return to it." » Marek Kuboš

Marek Kuboš

Marek Kuboš étudie dans un premier temps à l'Académie des transports et des télécommunications de Žilina, puis à l'Académie des arts du spectacle de Bratislava, où il a fait partie de la génération influente des documentaristes slovaques des années 90, notamment Jaroslav Vojtek, Peter Kerekes, Robert Kirchhoff, Juraj Lehotský et Marko Škop. Il commence sa carrière avec le documentaire *A Photographer's Journey* (1995), puis réalise *A Railway Station of Second Category - Kralovany* (1998), *Voix de l'électeur 98* (1999) et *Juste une petite propagande* (2001). Les films de Kuboš, dont les sujets sont très variés, mettent l'accent sur des individus forts mais inhabituels et sur l'engagement politique dans la société slovaque, souvent teintés de son sens de l'humour détaché.





Half a Square Meter of Freedom / Un demi-mètre carré de liberté

de Inga Lavolé-Khavkina

(Documenataire, France, 2018, 61', C, VOSTF)

Des hommes qui ont découvert l'art en prison jettent une partie d'eux-mêmes sur leurs toiles. Ils amorcent ainsi un dialogue avec la société. Un jour, ils sortiront de prison. Seront-ils prêts ? La société sera-t-elle prête à les accueillir ?



« I have a very particular feeling towards prisons after growing up in the former Soviet Union, where art, which did not correspond with the Soviet propaganda, was considered a crime. For almost 70 years most of our artists and intellectuals were either imprisoned or forced to leave the country. However I had never seen paintings coming from prisons, and in Roma I was so overwhelmed with emotions that my first impulse was to make this artwork seen by the largest public possible. »
Inga Lavolé-Khavkina



« Working on my film was a continuation of my healing studies, which allowed me to explore deeply many essential subjects like hatred and pardon, without which the healing and reconciliation are not possible. Hoping that my work can stimulate some changes in our society that is getting tougher and tougher, I would like to dedicate this film to all the artists who create regardless of their confinement and to emphasize that art should be accessible to everyone in any circumstances. » Inga Lavolé-Khavkina

Inga Lavolé-Khavkina

Inga Lavolé-Khavkina, née en URSS, étudie les beaux-arts avant de s'installer à New York en 1988. Diplômée de l'école de cinéma de l'Université de New York, elle est cofondatrice de la société de production New Post House. Elle produit et réalise plusieurs films documentaires *Poco e Poco* en 1997, *One for Yes, Twice for No* en 2000, *Bamboo an Bone* en 2003, tout en dirigeant le studio du département cinéma et télévision de l'Université de New York. Elle a également interviewé des survivants de l'Holocauste dans le cadre du projet de la Shoah Foundation créé à New York par Steven Spielberg. Inga Lavolé Khavkina et Bruno Lavolé fondent Poirier Films en 2013.





Wongar

de Andrijana Stojković

(Documentaire, Serbie, 2018, 60', C, VOSTF)

L'écrivain australien Wongar mène une vie isolée dans la banlieue de Melbourne. Il s'occupe de ses 6 dingos. Son dernier roman est sur le point d'être publié, mais en même temps, son compagnon de longue date, le dingo Timmy, tombe malade. Les vétérinaires suggèrent à Wongar d'endormir le chien, mais il refuse. Il croit qu'il peut chercher de l'aide pour Timmy ailleurs : il plonge au plus profond de sa propre mémoire pour tenter d'invoquer les esprits de l'ascendance autochtone.



« The film has a particular treatment of cinematic time and space. In accord with Australian Aborigines belief – the Dreaming – past and present are not distinct in the film. Everyone and everything exists simultaneously. Slow rhythm at the start, later progresses as the pieces of Wongar's story reveal their inner connections and form more complex sentiments. » Andrijana Stojković



« By making a conscious decision the author Andrijana Stojković does not explain to us the film, does not impose an attitude and an opinion about her hero, does not use the medium as a platform to hold historical or moral lessons to the audience. The director decided only to show us – without external interventions – to hand us over the universe she deals with in the film. This she accomplishes with long, melancholic and static shots that carefully capture the details of that world, at the same time submerging us in its rhythm, rules and values. »

Jury Statement, Belgrade Documentary and Short Film Festival

Andrijana Stojković

Andrijana Stojković (1976) est professeure en réalisation documentaire à l'Université d'arts dramatiques de Belgrade. Elle réalise sept courts métrages de fiction, huit courts métrages documentaires dont *Home* (1996) et *An Island* (1997), un long métrage de fiction *The Box* (2011). Ses films sont sélectionnés aux festivals de Rotterdam, FidMarseille, Raindance, Sofia, Havana... Elle fonde la société de production All Inclusive Films. Elle est membre de la Serbian Film Directors Guild, Film Artist Association of Serbia et DOKSerbia – Documentary Filmmakers of Serbia. Son dernier documentaire, *Wongar*, remporte le Grand Prix du meilleur Documentaire au Festival du documentaire de Belgrade en 2018.





Oustachis, le génocide oublié

de Miriana Walter et Charles-Antoine de Rouvre

(Documentaire, France, 2018, 55', C et NB, VOSTF)

Les Oustachis, révolutionnaires nationalistes croates, se font connaître par des attentats sanglants pendant l'entre-deux-guerres. Ils se voient remettre le pouvoir par les Nazis et les Fascistes en 1941 en créant l'Etat indépendant de Croatie, après l'effondrement du Royaume de Yougoslavie. Ils pilotent alors un état fantoche anti-communiste, anti-démocratique, anti-capitaliste, qui commet des atrocités : épuration ethnique, construction de camps d'extermination etc. Cette histoire terrible, c'est pourtant l'une des pages les plus méconnues de la Seconde Guerre Mondiale. Et pour cause, elle a été consciencieusement étouffée. Par volonté, réalisme ou idéalisme ?



« Cette documentation fournie et glaçante sur la tragédie qui s'est jouée dans l'ombre du nazisme éclaire la complexité des Balkans. Elle laisse aussi deviner l'appétit de vengeance qui n'a pas manqué d'alimenter les conflits qui ont suivi. »
Marie-Joëlle Gros, Télérama



Miriana Walter

Après avoir travaillé à RTL, puis en tant que journaliste, **Miriana Walter** effectue des postes de consultante, responsable du développement, de recherche de financement dans le cinéma, Miriana Walter se consacre quasi exclusivement à la production de films documentaires. Elle est productrice d'un grand nombre de documentaires de création coproduits à l'international et auteur de plusieurs films. *Oustachis, le génocide oublié* (2019) est sa première réalisation.



Charles-Antoine de Rouvre

Après avoir été journaliste à TF1 à Paris puis à Londres, **Charles-Antoine de Rouvre** est depuis 2001 auteur, réalisateur et producteur de télévision principalement dans le domaine du documentaire. Du carnet de voyage au récit animalier en passant par le film scientifique, il compte aujourd'hui plus de 100 heures de documentaires à son actif, écrites ou réalisées pour les chaînes françaises et internationales.



Compétition Prix Sauvage Corto

Morgenmensch, d'Özgür Anil

The Barber shop, d'Émilien Cancet et Gustavo Almenara

Red Hill, de Laura Carreira

Togoland - Échos d'Empires, de Jürgen Ellinghaus

La Parenthèse des huîtres, de Camille Farnier

Le Typographe de Šumava, Dimitri Martin Genaudeau

Gratte-Ciel, de Fabienne Giezendanner

Le Prochain, de Raul Herrera

The life of Marie, de Rolf Kasteleiner

Oma, de Bill Kirstein

Mountain People, de Sascha Taylor Larsen

Boléro Paprika, de Marc Ménager

Red dress. No straps, de Maryam Mohajer

Portuaris, de Jose Angel Montiel Roig

Les Enfants du Rivage, d'Amelia Nanni

Le Jour avant demain, d'Andreas Petrakis

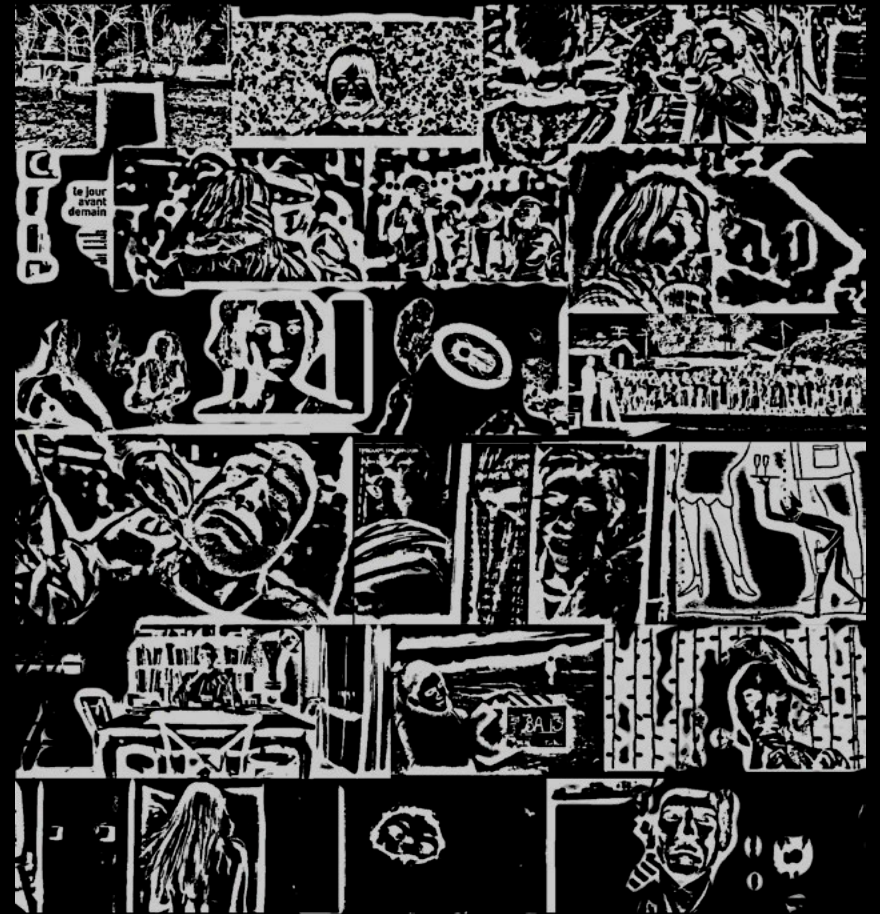
Merry-Go-Round, d'Ihor Podolchak

Avant l'oubli, de Ferenc Rakoczy

Night Walks, de Julie Rodrigue

Minor Key, d'Ivan Sainz-Pardo

Compétition Prix Sauvage Corto



Jury Prix sauvage CORTO

Henrike von Dewitz



Henrike von Dewitz est née en 1981 à Cologne. Elle étudie l'anthropologie, les sciences politiques, et la géographie à l'université de Cologne. Elle est professeure d'allemand, traductrice indépendante, photographe et vidéo artiste. Depuis 2013 elle fait partie du comité de sélection des documentaires au Festival International du Film de Nancy.

Ariana Kah



Ariana Kah est une comédienne, réalisatrice et productrice française. Elle joue dans de nombreux films dont *La machine à découper*, *Le miraculé* de Jean-Pierre Mocky, *Grandeur et décadence* de Jean-Luc Godard, *Camille Claudel* de Bruno Nuytten, *Méditerranées* de Philippe Béranger. Elle est aussi réalisatrice de cours-métrages, films documentaires, portrait. Elle se prépare à réaliser en langue anglaise son premier long métrage, *Et continuer de... t'aimer*, adapté d'un roman de André Gillois.

Laurent Lô



Laurent Lô est un photographe et reporter indépendant. Il travaille pour plusieurs magazine, dont *Runway*, *Attitude Luxe*, pour l'association Paris par rue Méconnues et pour des festivals de cinéma ; en Corée, en France, aux États-Unis. Depuis 2015, il couvre plusieurs avants-premières avec les organisateurs suivants : *Spectre Alien Covenant*, *Valerian*. En 2017, il interviewe Claudia Cardinale pour le festival de Cannes.

Semra Sevin



Semra Sevin est une photographe et cinéaste allemand. Elle étudie le cinéma au Santa Monica College de Los Angeles. Elle réalise quarante interviews vidéo d'une heure avec des enfants d'immigrés à Los Angeles, Paris et Berlin. Elle est photographe pour *Vogue*, *L'Officiel*, *Le Printemps*, *Hermes* et bien d'autres.



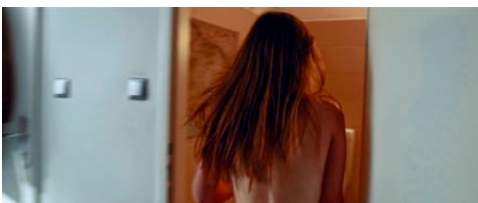
Morgenmensch

d'Özgür Anil

(Fiction, Autriche, 2018, 5', C, VOSTF)

Avec Nelida, Dominik Dos Reis

Le matin. Le téléphone sonne, sonne. Une jeune femme doit quitter son amant précipitamment.



Özgür Anil est originaire d'Autriche. Il étudie le cinéma et la philosophie à l'Université de Vienne. En 2014, il est accepté dans la classe de mise en scène de Michael Haneke à la Filmakademie Wien. Parallèlement à ses études, il travaille également comme journaliste et critique de cinéma pour Kurier.

The Barber shop

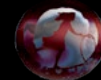
d'Émilien Cancet et Gustavo Almenara

(Documentaire, France, 2017, 18', C, VOSTF)

Chez le barbier, Emran, Gadisa et Maher se font couper les cheveux ou la barbe. Assis devant le miroir, ils se souviennent de leur pays et des événements tragiques du voyage qui les a menés ici, dans la jungle de Calais.



Émilien Cancet débute comme photographe et collabore comme stagiaire à *Libération* et à l'AFP. En parallèle de ses films et reportages photos, il travaille comme chef opérateur. **Gustavo Almenara** est graphiste et monteur. Depuis 2009, il coproduit des films documentaires sur la « valeur des mots ».



Red Hill

de Laura Carreira

(Fiction, Grande-Bretagne, 2018, 13', C, VOSTF)

Avec Lorraine McCann, Billy Mack

Jim, un ancien mineur travaille comme gardien de sécurité de nuit. C'est son dernier jour de travail avant la retraite.



Laura Carreira est une cinéaste portugaise, elle vit à Edimbourg. Elle est également monteuse et assistante de réalisation.

Togoland - Échos d'Empires / The Fire, a Fowl and an (Un)Forgotten Past - Togoland

de Jürgen Ellinghaus

(Documentaire, France, 2017, 13', C, VOSTF)

De 1884 à 1914, une étroite bande de terre située entre la colonie britannique de la Côte-de-l'Or et le Dahomey gouverné par la France faisait partie de l'empire allemand en Afrique. Togoland - cent ans après : fragments d'un legs colonial...



Jürgen Ellinghaus commence en tant qu'auteur et producteur pour des radios publiques allemandes et françaises puis responsable de programmes documentaires pour des chaînes de télévision. Depuis 2004, il réalise des documentaires.



La Parenthèse des huîtres / Oysters' Digression

de **Camille Farnier**

(Fiction, France, 2018, 15', C, VO)

Avec **Michaël Assié** et **Éric Bougnon**

C'est son dernier concert. Rose doit maintenant prendre le train qui l'emmènera vers une vie plus « stable ». Mais ne pouvant contourner le bassin pour rejoindre la gare, son destin tombe entre les mains de Paul, un pêcheur local, le seul qui peut la faire traverser à temps.



Camille Farnier intègre la section réalisation de l'école 3iS. *La Parenthèse des huîtres* est son premier court-métrage.

Le Typographe de Šumava / The Bark Beetle of Šumava

de **Dimitri Martin Genaudeau**

(Documentaire, République Tchèque / France, 2018, 11', C, VF)

À la source du fleuve, en bordures des forêts de Bavière, sous l'écorce fendue des fiers épicéas de Šumava, sommeille un animal à la taille minuscule et qui pourtant inspire une crainte séculaire...



Après un master en philosophie et histoire du cinéma à la Sorbonne, **Dimitri Martin Genaudeau** oriente sa recherche sur les liens entre écologie et cinéma. Il étudie à Hong-Kong et à Prague (FAMU), puis le programme SACRE mis en place à Paris par la Fémis.

Gratte-Ciel / Skyscrapers

de **Fabienne Giezendanner**

(Animation, France, 2017, 12', NB, Muet)

Deux milliardaires colériques construisent chacun leur nouvelle maison, de véritables gratte-ciels.



Fabienne Giezendanner est scénariste et réalisatrice de courts-métrages et d'animation. Depuis 2004, elle enseigne le scénario audiovisuel et interactif dans différentes écoles supérieures.

Le Prochain

de **Raul Herrera**

(Fiction, Espagne, 2018, 12', C, VOSTF)

Avec **Ana Torrent**, **Verónica Echegui**

Ana est une mère célibataire qui élève seule sa fille de 8 ans, sourde de naissance. Elle décide de lui transmettre la musique de Bach.



Raul Herrera est diplômé en montage de l'Institut du Cinéma de Madrid. Il fait également des études supérieures en audiovisuel à l'école CEV de Madrid. Il réalise et produit des courts-métrages et vidéos.



The life of Marie / Maries Leben

de Rolf Kasteleiner

(Fiction, Allemagne, 2017, 20', C, VOSTF)

Avec Jaqueline Pawliczek, Silvina Buchbauer, Merlin Leonhardt

Marie est la servante de la comtesse Anne von Borke. Après avoir lu une lettre destinée à la comtesse, Marie se retrouve involontairement impliquée dans l'histoire d'amour entre la comtesse et Monsieur Stein.



Rolf Kasteleiner étudie le théâtre, la musique à l'Université Humboldt de Berlin. Il est titulaire d'une maîtrise en réalisation cinématographique de l'Université Paris 8. Il est à la fois metteur en scène de théâtre et réalisateur de cinéma.

Oma

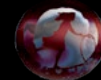
de Bill Kirstein

(Documentaire, USA/Pays-Bas, 2017, 15', C, VOST)

À la veille de son 100ème anniversaire, les petits-enfants de Carmen découvrent des bobines de films chez leur grand-mère. Quarante ans d'archives personnelles de la vie de leur grands-parents.



Bill Kirstein est réalisateur et directeur de la photographie à New-York. Il a une formation en vidéoclips et publicités. Il est actuellement réalisateur et producteur de cinéma.



Mountain People

de Sascha Taylor Larsen

(Fiction, Norvège, 2018, 16', C, VOSTF)

Avec Tobias Aksdal, Tina Hartvig, Asiag Guttormsgaard

Rolf Ulf, étudiant à Oslo, revient chez ses parents dans la campagne norvégienne. La mort de son grand-père bouleverse l'équilibre familial.



Sascha Taylor Larsen étudie le cinéma à la NYU Tisch School of Arts. En 2017, il obtient un diplôme en Beaux-Arts avec une spécialisation en réalisation et en montage. Il est auteur de scénarios de longs-métrages. En 2018, il réalise *Mountain People*.

Boléro Paprika

de Marc Ménager

(Animation, France, 2017, 20', C, VO)

En France, dans les années 1950, Diego, fils de républicains espagnols en exil, assiste à une rafle policière qui vise sa mère et son grand-père. Ils font partie des derniers opposants au régime franquiste.



Marc Ménager est auteur et réalisateur de films d'animation depuis 2013. Il produit plusieurs courts-métrages d'animation, diffusés sur les chaînes de télévision et dans plusieurs festivals.



Red dress. No straps

de **Maryam Mohajer**

(Animation, Grande-Bretagne, 2018, 8', C, VOSTF)

Avec **Jaqueline Pawliczek, Silvina Buchbauer, Merlin Leonhardt**

1985. Téhéran. Guerre Iran-Irak. Pour Marmar, c'est un autre après-midi ordinaire chez ses grands-parents, elle attend que sa grand-mère lui fasse une robe exactement comme celle des popstars glamour américaines ; rouge vif, sans bretelles.



Maryam Mohajer est une animatrice, réalisatrice et scénariste irano-britannique qui vit à Londres. Elle est diplômée du Royal College of Art avec une formation en peinture. Ses courts-métrages d'animation *Red Dress. No straps*, *And life went on* et *The girl with short hair* ont été projetés dans de nombreux festivals internationaux.

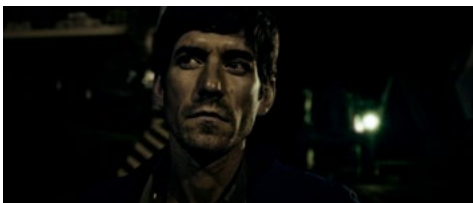
Portuaris / Dockers

de **Jose Angel Montiel Roig**

(Fiction, Espagne, 2018, 19', C, VOSTF)

Avec **Pep Ricart, Manu Ruizarte**

Le déchargement d'un navire de bois de Bornéo perturbe le fonctionnement d'un port lorsqu'on découvre que, dans la cale, il y a quelque chose de vivant.



Jose Angel Montiel Roig est réalisateur, scénariste et producteur exécutif pour les principales chaînes de documentaires en Amérique latine et en Espagne. *Portuaris* est son premier long-métrage.



Les Enfants du Rivage / Fireflies

d'**Amelia Nanni**

(Fiction, Belgique, 2018, 19', C, VO)

Avec **Sofia R'Miki, Loïc Callewaert, Yoann Hourcade**

Un après-midi, deux enfants. Deux mondes se rencontrent.



Amelia Nanni commence ses études de cinéma à l'Université de Paris 7 puis les poursuit à l'INSAS – École de cinéma de Bruxelles – dans le département réalisation. *Les Enfants du rivage* est son film de fin d'études.

Le jour avant demain / The day before tomorrow

d'**Andreas Petrakis**

(Fiction, France, 2018, 19', NB, VOSTF)

Avec **Anne Vercasson et Fanis Karoussos**

Brève rencontre entre une jeune Biélorusse et un Grec. Réminiscences d'un territoire et d'une histoire d'amour impossible.



Andreas Petrakis étudie le cinéma au CECC (Centre d'Estudis Cinematogràfics de Catalunya) de Barcelone. Il travaille comme assistant des réalisateurs grecs Yiannis Economides, Timon Koulmassis et Theo Angelopoulos. *Le jour avant demain* est son premier court-métrage.

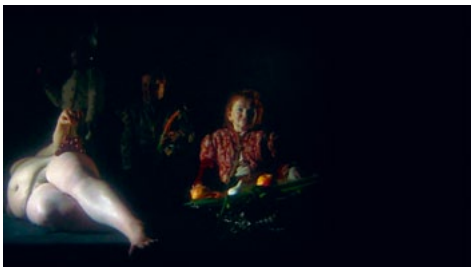


Merry-Go-Round

d'Ihor Podolchak

(Fiction expérimentale, Ukraine, 2017, 5', C, Muet)

Le spectacle "Merry-Go-Round" du cirque Ribera & Velazquez. Les ombres, qui ont échappé à la grotte platonicienne font tourner le carrousel dans des catacombes brumeuses.



Ihor Podolchak est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Lviv. Depuis, il est cinéaste, artiste dans le domaine des arts visuels.

Avant l'oubli / Before oblivion

de Ferenc Rakoczy

(Fiction, Suisse, 2017, 11', C, VO)

Avec Josiane Bataillard

La sortie en ville d'une vieille dame souffrant de la maladie d'Alzheimer.



Ferenc Rakoczy fonde en 2013 StrangeClouds, société de production de cinéastes indépendants située à Lausanne. Il réalise des courts-métrages.



Night Walks

de Julie Rodrigue

(Fiction, Bosnie-Herzégovine, 2018, 26', C, VOSTF)

Avec Selma Hajric, Emre Erdogan, Aida Hajric

Selma marche, Selma travaille, Selma attend, Selma prend soin de son père. Elle passe ses journées dans une épicerie, range, vend, s'assoit pour regarder par la fenêtre. Si l'occasion de partir se présente, la saisira-t-elle ?



Julie Rodrigue étudie le cinéma à la Sarajevo Film Factory, fondée par Béla Tarr, où elle réalise *Night Walks* en 2018.

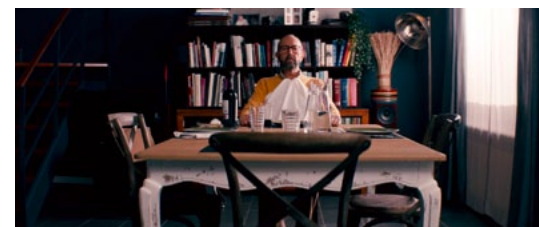
Minor Key / Tono Menor

d'Ivan Sainz-Pardo

(Fiction, Espagne, 2018, 12', C, VOSTF)

Avec Miguel Rellán, David Tortosa, Nati Orozon

L'histoire émouvante d'un homme prisonnier d'un fado portugais.



Ivan Sainz-Pardo est diplômé en réalisation cinématographique et télévisuelle de l'École de cinéma de Munich. Il travaille désormais comme réalisateur et scénariste dans le cinéma et la publicité.

THEMA : Des animaux et des hommes

Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence,
de Roy Andersson

Cœur de chien, de Vladimir Bortko

Corps et âme, de Ildikó Enyedi

THEMA Des animaux et des hommes





Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence/ En duva satt på en grenochfundera depå tillvaron

de Roy Andersson

(Fiction, Suède/Norvège, France, Allemagne, 2014, 101', C, VOSTF)
Avec Holger Andersson, Nils Westblom, Charlotta Larsson

Sam et Jonathan, deux marchands ambulants de farces et attrapes, nous entraînent dans une promenade kaléidoscopique à travers la destinée humaine. C'est un voyage qui révèle l'humour et la tragédie cachés en nous, la grandeur de la vie, ainsi que l'extrême fragilité de l'humanité...



« The surge of sadness these scenes deliver is not distanced or ironised, and does not have any clear cause-and-effect relationship with the rest of what is happening on screen, and this is a vital part of this movie-symphony. What an incredible filmmaker Andersson is – he has created an entirely unique epic movie-cycle that has to be seen to be believed. » Peter Bradshaw, *The Guardian*

« One day, I was sitting in the south of Sweden trying to write my script, and I had problems. Outside of the window, at the same level where I sat, there was a tree, there was a branch and there was a pigeon. And I thought, “may be this pigeon has the same problem as me ?” Namely, thinking about existence. » Roy Andersson, *Indie Wire*



Roy Andersson

Roy Andersson est un réalisateur, scénariste et producteur suédois né en 1943. Il étudie le cinéma à Stockholm et réalise son premier long-métrage *Une histoire d'amour suédoise* (1970). En 1975, il réalise son second film, *Giliap*, puis fonde sa propre maison de production, Studio 24. Dès lors, il se consacre essentiellement à la publicité. Vingt-cinq ans plus tard, grâce à ses revenus publicitaires, il écrit, réalise et produit le premier volet d'une trilogie, *Chansons du deuxième étage*, composé d'une quarantaine de plans-séquences fixes. Le film reçoit le prix du jury au festival de Cannes 2000. Il réalise ensuite le deuxième volet de la trilogie, *Nous, les vivants* (2007), récompensé dans plusieurs festivals. En 2014, Roy Andersson remporte le Lion d'Or à La Mostra de Venise pour *Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence*, dernier film de la trilogie.



Cœur de chien / Собачье Сердце

de Vladimir Bortko

(Fiction, USSR, 1988, 136', NB, VOSTF)

Avec Evgueni Evstigneev, Boris Plotnikov, Vladimir Tolokonnikov

Dans l'URSS des années 20, le professeur Preobrajenski réalise une opération unique – implanter l'hypophyse d'un clochard dans le cerveau d'un chien. Mais le professeur ne peut pas prévoir toutes les conséquences de l'expérience.



Vladimir Bortko

Né en 1946 d'un père metteur en scène et d'une mère comédienne, **Vladimir Bortko** grandit à Kiev où il obtient son diplôme de cinéaste à l'Université nationale de théâtre, de cinéma et de télévision. En 1974 il commence à travailler comme assistant réalisateur au Studio Dovjenko à Kiev. Après son premier succès *La Blonde au coin de la rue* (1984), il réalise *Cœur de chien* en 1988, d'après Boulgakov, récompensé du Grand Prix au Festival du film de Pérouse. Il réalise d'autres adaptations d'œuvres littéraires à l'écran, notamment pour la télévision : *L'Idiot* (2002) d'après Dostoïevski, puis Boulgakov à nouveau avec *Le Maître et Marguerite* (2005) et *Taras Boulba* (2009) d'après Gogol. Son dernier film *Pierre Ier, le Testament* est sorti en 2011.

« Le réalisateur Vladimir Bortko a fait une adaptation exemplaire du roman de Boulgakov... Il a évité de faire des changements majeurs, en plus, presque tous les dialogues dans le film ont été pris directement du livre. Les personnages semblent sortir des pages du roman. (...) Le film a été tourné en sépia ce qui évoque l'époque post-révolutionnaire. Les plans pseudo-historiques de Leningrad savamment intégrés dans le film complètent l'illusion d'authenticité et créent l'effet d'immersion dans l'époque. » kinomind.net



Corps et âme / Teströl és Lélekröl

de Ildikó Enyedi

(Fiction, Hongrie, 2017, 116', C, VOSTF)

Avec Alexandra Borbély, Morcsányi Géza, Réka Tenki

Mária, nouvelle responsable du contrôle de qualité et Endre, directeur financier de la même entreprise, vivent chaque nuit un rêve partagé, sous la forme d'un cerf et d'une biche qui lient connaissance dans un paysage enneigé. Lorsqu'ils découvrent ce fait extraordinaire, ils tentent de trouver dans la vie réelle le même amour que celui qui les unit la nuit sous une autre apparence...



« La particularité de Corps et Âme réside dans son minimalisme et la pudeur avec laquelle la mise en scène apprivoise indubitablement ces protagonistes effacés. Au point que la caméra en joue habilement et transfigure la banale responsable du contrôle de qualité incarnée par l'actrice tchèque Alexandra Borbély en une femme que l'amour sublime. Difficile de résister à la beauté et au charme de ce film gracieux et poétique promis au rang de classique. »
Jean-Philippe Guerand, *L'Avant-scène cinéma*

« Toute l'histoire du film tourne autour de la dualité et de l'unité, de la difficulté d'unir deux personnes si elles ne sont pas en harmonie avec leur propre vie, ce qui est presque toujours le cas. » Ildikó Enyedi



Ildikó Enyedi

Ildikó Enyedi, née en 1955 à Budapest, est une réalisatrice et scénariste hongroise. Son premier long métrage, *Mon XXe siècle*, est présenté dans la section au festival de Cannes 1989 dans la section Un certain regard où il remporte la Caméra d'or. Elle réalise ensuite *Magic Hunter* (1994), *Tamas et Juli* (1997) et *Simon le mage* (1999). Son film *Corps et Âme* remporte l'Ours d'or à la Berlinale 2017. La même année, elle fait partie de deux jurys : celui du Festival international du film d'Erevan, et celui de la Mostra de Venise. L'année suivante, en 2018, elle est membre du jury du Festival international du film de Shanghai.

« Le film est une sorte d'éducation sensuelle et sentimentale, surtout pour Maria. C'est aussi une façon d'encourager les gens à oser vivre leur vie. » Ildikó Enyedi

Hommage aux maîtres

Le Conformiste, de Bernardo Bertolucci

Le dernier tango à Paris, de Bernardo Bertolucci

Outtakes from the Life of a Happy Man, de Jonas Mekas

Reminiszenzen aus Deutschland, de Jonas Mekas

Hommage aux maîtres



Bernardo Bertolucci



Fils d'Attilio Bertolucci, poète et critique de cinéma, **Bernardo Bertolucci** (1941-2018) réalise ses premiers courts métrages dès l'âge de quinze ans. Etudiant en littérature à Rome, il y rencontre Pier Paolo Pasolini, dont il sera l'assistant sur *Accatone* (1961). Ce succès lui permet de porter à l'écran son propre scénario, *La Commare secca* (1962). En 1963, il enchaîne avec le tournage de *Prima della rivoluzione*, auréolé du Prix de la Jeune Critique au Festival de Cannes 1964. Une fois passé derrière la caméra, Bernardo Bertolucci continue à écrire, avec notamment le script de *Il était une fois dans l'Ouest* (1968). Son engagement politique au sein du parti communiste imprègne par ailleurs plusieurs de ses films de cette période, comme *Le Conformiste* (1970). Il travaille ensuite avec des acteurs prestigieux : Marlon Brando dans *Dernier Tango à Paris* (1972) ou Robert de Niro, Gérard Depardieu et Burt Lancaster dans *1900* (1976), qui s'attache à l'itinéraire de deux Italiens nés dans un même village au début du XXe siècle. En 1987, *Le Dernier Empereur*, couronné par neuf Oscars dont ceux du Meilleur film et du Meilleur réalisateur, constitue une vaste fresque sur une période mouvementée de l'histoire de Chine. Il continue à tourner régulièrement jusqu'en 2013, année de son dernier long-métrage, *Moi et toi*.

« There was a long period where politics was one of the most important subjects in my movies and that was because in those days in Italy politics was something belonging to everybody—and it was the most exciting thing going on. There were two big parties—the Catholics and the Communists—and they were balancing each other for a long time. When I did *1900*, I really believed in a kind of literal victory of the people, of the popular movement. They were just on the verge of winning an election—we're talking about the 1980s here. So the politics of my movies were parallel to the politics of the reality that was surrounding me—it was the feeling that things could have changed. » Bernardo Bertolucci, *Film Comment*



Le Conformiste

de Bernardo Bertolucci

(Fiction, Italie/France/Allemagne de l'Ouest, 1970, 116', C, VOSTF)
Avec Jean-Louis Trintignant, Dominique Sanda, Stefani Sandrelli

Depuis son enfance, Marcello est hanté par le meurtre d'un homosexuel qu'il croit avoir commis. En quête obsessionnelle de rachat, il s'efforce de rentrer dans le rang. Il épouse Giulia, une jeune bourgeoise naïve. Fasciste par conformisme, il est envoyé par les services secrets de Mussolini en mission en France.



« Le Conformiste, tout en étant brillant en observations critiques sur une époque bien spécifique de l'histoire de l'Italie, possède cette force qui nous permet d'identifier encore aujourd'hui les lâches et les passifs, les faibles et les complexés, responsables du triomphe et du règne d'un mal de société dont la banalité semble se perpétuer. »
 Maurice Elia, Séquences



Le dernier tango à Paris

de Bernardo Bertolucci

(Fiction, France/Italie, 1972, 129', C, VOSTF)
Avec Marlon Brando, Maria Schneider, Maria Michi

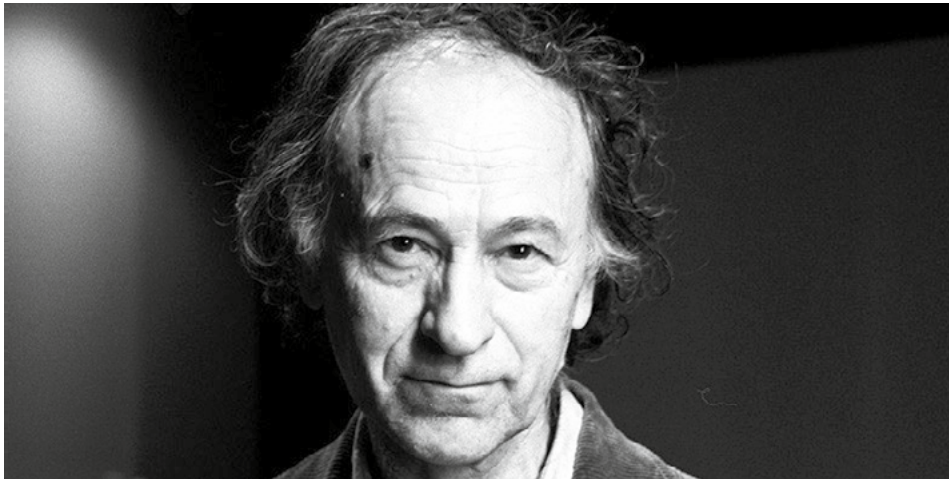
Un matin d'hiver. Paul, un Américain établi à Paris, et Jeanne, font connaissance alors qu'ils visitent, un grand appartement vide à louer. Ils font l'amour sans rien savoir l'un de l'autre. Paul loue l'appartement et le couple s'y retrouve régulièrement jusqu'à ce que la situation devienne intenable.



« Pour faire des films, quelquefois, pour obtenir quelque chose, je pense que vous devez être totalement libre. » Bernardo Bertolucci

« Last Tango served a totally different need for me. When I started, I didn't know where I could go with Marlon Brando and Maria. Because there is something that you can't tell in the screenplays—and it's exactly what's missing from screenplays—which is the flesh and blood of the real people in front of the camera. The script describes the characters, but when you go to shoot, you try to invent life in front of the camera. I don't know... »
 Bernardo Bertolucci, Film Comment

Jonas Mekas



Jonas Mekas est né en 1922 en Lituanie. En 1944, son frère Adolfas et lui sont emprisonnés dans un camp de travail forcé à Elmshorn, en Allemagne. Après la guerre, il étudie la philosophie à l'Université de Mayence. Fin 1949, un programme de l'Organisation des Nations Unies pour les Réfugiés permet aux deux frères de s'installer à New York, dans le quartier de Brooklyn. Ils s'impliquent rapidement dans le mouvement cinématographique avant-gardiste américain et fondent en 1954 le magazine *Film Culture*. En 1958, Mekas lance sa chronique légendaire dans le journal de cinéma *Village Voice*. En 1962, il fonde la Coopérative des cinéastes et, en 1964, la Cinémathèque des cinéastes, qui deviendra l'une des plus riches archives de cinéma d'avant-garde au monde. Son film *The Brig* (1963), reçoit le Grand Prix du festival de Venise. Parmi ses autres films figurent : *Walden* (1969), *Réminiscences d'un voyage en Lituanie* (1972), *Lost Lost Lost* (1975), *Scenes from the Life of Andy Warhol* (1990), *Scenes from the Life of George Maciunas* (1992), *As I was Moving Ahead I saw Brief Glimpses of Beauty* (2000), *Letter from Greenpoint* (2005), *Sleepless Nights Stories* (2011) et *Outtakes from the Life of a Happy Man* (2012). En 2007, il réalise 365 courts-métrages au rythme d'un par jour. Ses installations cinématographiques sont exposées au Centre Pompidou, au MoMA, au State Hermitage Museum à Saint Petersburg et à la Biennale de Venise. Poète, il est considéré à ce jour comme un auteur classique dans son pays natal.

« Quoi que je fasse, que j'écrive des poèmes ou que je tourne des films, j'essaie d'être aussi documentaire, aussi factuel et réaliste que possible. Mes choix lorsque j'écris ou lorsque je filme, sont déterminés par ce que je suis. »

Jonas Mekas, *L'Œil électrique*

Outtakes from the Life of a Happy Man

de Jonas Mekas

(Documentaire expérimental, Etats-Unis/Royaume-Unis, 2012, 68', C, VOSTF)

En 2012, invité par la Serpentine Gallery de Londres à exposer et à réaliser un film, Jonas Mekas veut clore le journal en 16mm qu'il a débuté à la fin des années 1940 avec les prises non retenues, le matériel écarté au montage, accumulé au fil des ans, qui peu à peu s'abîmait et s'effaçait, menaçant de disparaître. Ce qu'il appela un temps My Fading Film devait rédimier les chutes, les sauver en les réintégrant au corps des Diaries, Notes and Sketches, auxquelles elles n'avaient jamais cessé d'appartenir sans pour autant y trouver leur place. Dans un geste réembrassant toute son existence filmée, Jonas Mekas, 90 ans passés, ne jette rien. Outtakes from the Life of a Happy Man, "chutes de la vie d'un homme heureux" : le titre finalement donné à ce dernier chapitre de son journal en 16mm dit assez que rien ne saurait manquer, aucun instant ; chaque minute a valu d'être vécue, aucun regret.

FilmDocumentaire.fr



« Dans ma salle de montage, il y a une étagère avec plein de boîtes de film qui remontent jusqu'aux années 1950. C'est du matériau lié à mon travail, de 1950 jusqu'aujourd'hui, mais qui n'a pas trouvé sa place dans mes films. En langage cinématographique, ce sont des chutes, des scènes coupées. Et elles sont toutes en train de s'effacer, doucement. Certaines ont déjà disparu. À l'occasion de mon exposition à la Serpentine, j'ai décidé qu'il était temps de rassembler tout ce matériau dans ce qui sera mon dernier film sur pellicule. Le résultat est ce que vous allez voir. Beaucoup d'images de ma vie de famille, de mes amis, de la ville, de la nature, de mes voyages en Lituanie. Toutes assemblées dans mon "ordre" hasardeux habituel. » Jonas Mekas

Reminiszenzen aus Deutschland

de Jonas Mekas

(Documentaire expérimental, Allemagne, 2012, 22', C, VOSTF)

« Une tentative d'introduction à la période allemande de ma vie, de 1944 à octobre 1949. En utilisant des photos originales de l'époque, prises par moi-même et mon frère Adolfas, et des séquences film/vidéo... »



« Our sun is small, our love is cruel, and our youth is without youth. » Jonas Mekas

« Quoique je fasse, que j'écrive des poèmes ou que je tourne des films, j'essaie d'être aussi documentaire, aussi factuel et réaliste que possible. Mes choix lorsque j'écris ou lorsque je filme, sont déterminés par ce que je suis. »
Jonas Mekas, dans L'Œil électrique n°28, avril 2003

Sélection Française

Sélection française L'année 2018

High Life, de Claire Denis

Amanda, de Mikhaël Hers

Le ciel étoilé au-dessus de ma tête, d'Ilan Klipper

Cassandro, El Exotico !, de Marie Losier

Paul Sanchez est revenu, de Patricia Mazuy

Mademoiselle de Jonquières, d'Emanuelle Mouret





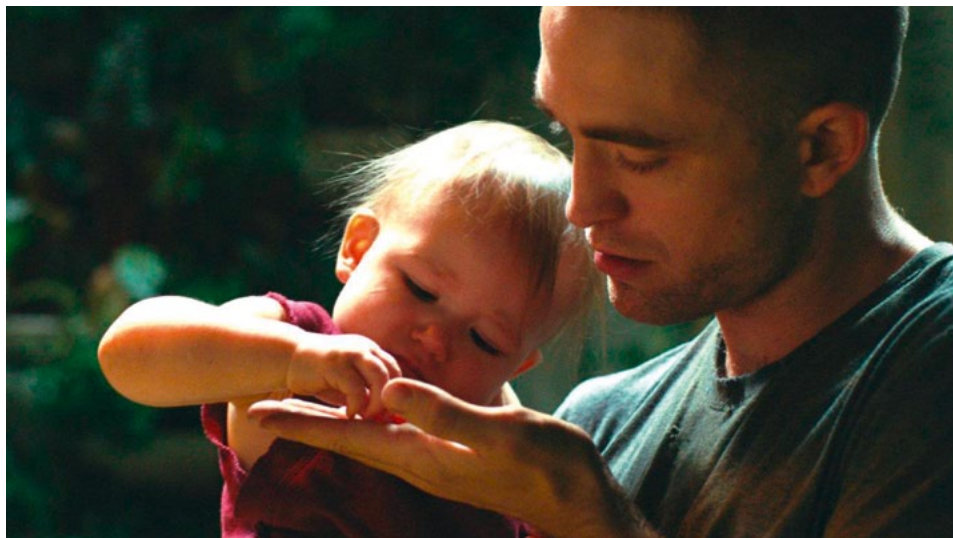
High Life

de Claire Denis

(Fiction, France/Allemagne/Grande Bretagne/Pologne, 2018, 113', C, VOSTF)

Avec Robert Pattinson, Juliette Binoche, André Benjamin

Un groupe de criminels condamnés à mort accepte de commuer leur peine et de devenir les cobayes d'une mission spatiale en dehors du système solaire. Une mission hors normes...



« But it also goes further in sorrowfulness than Denis has gone before, becoming, for the viewer who can bear it, a film orphaned by almost inexpressible loneliness and grief, in which humanity is marooned between physics and biology, the earth and the cosmos, reaching out for the infinite but tied to an eternally dying body... »
Jessica Kiang, *Variety*

« C'est suicidaire d'être si passif par rapport à ce qu'il se passe dans le monde aujourd'hui, et la façon dont nous traitons notre Terre. Nous sommes comme dans une machine suicidaire que nous avons créée. Voulons nous arrêter ça ? Devons nous provoquer les politiciens pour qu'ils prennent leurs responsabilités ? Voulons-nous du changement dans nos propres vies ? » Juliette Binoche, *Allocine*

« On peut dire que ce vaisseau et cette solitude sont des métaphores. Nous sommes en quête désespérée d'une forme de connexion. Les seules choses qui nous guident sont nos désirs, nos désirs primaires. Nous n'avons pas un total contrôle de nous mêmes. » Mia Goth, *Allocine*

Claire Denis

Très jeune, **Claire Denis** (1946) quitte la France pour vivre en Afrique (en Somalie et au Burkina Faso) où son père travaille, avant de revenir dans l'hexagone à l'adolescence pour se faire soigner. Elle décide de rester en France pour terminer ses études et obtient un diplôme en littérature et cinéma. Par la suite, elle est correspondante pour l'ORTF au Niger. Elle quitte à nouveau l'Afrique pour reprendre ses études à l'IDHEC. Dès lors, elle délaisse le monde du journalisme pour se tourner vers le cinéma. Assistante de réalisateurs tels que Rivette (auquel elle consacra plus tard un documentaire), Rouffio, Jarmusch ou encore Wenders, Claire Denis se fait remarquer grâce à son premier court métrage *Le 15 mai* (1969). *Chocolat* (1988) lui vaut une nomination aux Césars dans la catégorie du meilleur premier film. Ses longs-métrages sont sélectionnés et primés dans de nombreux festivals ; *J'ai pas sommeil* (1994), *Nénette et Boni* (1996), *35 Rhums* (2009) ou encore *Un beau soleil intérieur* (2017), co-écrit avec Christine Angot, et *High Life* (2018), lui valent de nombreuses récompenses.





Amanda

de Mikhaël Hers

(Fiction, France, 2018, 107', C, VO)

Avec Vincent Lacoste, Isaure Multrier, Stacy Martin

Paris, de nos jours. David, 24 ans, vit au présent. Il jongle entre différents petits boulots et recule, pour un temps encore, l'heure des choix plus engageants. Le cours tranquille des choses vole en éclats quand sa sœur aînée meurt brutalement. Il se retrouve alors en charge de sa nièce de 7 ans, Amanda.



« It's a calm, healing movie with a sweetly emollient musical score, and it consciously – counterintuitively – refuses to engage with the divisive political anger and revulsion that might be expected to be the focus of a film about terror victims. »

Peter Bradshaw, *The Guardian*

« Si le souvenir des récents traumatismes collectifs habite les images d'Amanda, ce sont bien les relations intimes d'une petite constellation de personnages à l'épreuve du deuil qui intéressent Hers et qu'il explore avec pudeur et délicatesse. »

Louise Dumas, *Positif*

« J'avais envie avant tout de filmer Paris aujourd'hui, de capter quelque chose de son électricité, sa fragilité, ses blessures, sa beauté. Un Paris post-attentats. Je voulais le faire à travers une tragédie intime. Vient ensuite la figure d'un grand enfant qui accompagne un petit enfant autour d'un drame. » Mikhaël Hers, *Le Figaro*



« La pellicule est un langage, et pour moi, c'est celui du cinéma. C'est un format qui rend très émouvant tout l'aspect documentaire que le cinéma capte par nature, parce que tu filmes des vrais gens, des vrais lieux, la vraie vie derrière. C'est une bulle de fiction dans le réel qui continue à tourner et c'est le plus beau format pour saisir ça. Il est granuleux, il est imparfait, et c'est la vocation de l'art que d'essayer de transmettre aussi ces imperfections, la fragilité, la vulnérabilité... Donc ce format-là est un peu à l'image de cette vocation, moi qui cherche à faire du cinéma de cette manière, plus sensoriel. » Mikhaël Hers, *French Mania*

Mikhaël Hers

Mikhaël Hers est né en 1975 à Paris. Il étudie la production à La Fémis, dont il sort diplômé en 2004. Il réalise ensuite trois courts métrages remarquables, *Charell* (présenté à la Semaine de la Critique, festival de Cannes 2006), *Primrose Hill* (Semaine de la critique, festival de Cannes 2007, et primé à Clermont Ferrand) et *Montparnasse* (présenté à la Quinzaine des réalisateurs, festival de Cannes 2009, et lauréat du Prix Jean Vigo). Après *Memory Lane* (festival de Locarno 2010) et *Ce sentiment de l'été* (festival de Rotterdam 2016), *Amanda* est son troisième long métrage. Il a été sélectionné dans la section Orizzonti au festival de Venise 2018.





Le ciel étoilé au-dessus de ma tête

de Ilan Klipper

(Fiction, France, 2018, 77', C, VO)

Avec Laurent Poitrenaux, Camille Chamoux, Marilyne Canto

Bruno a publié un fougueux premier roman en 1996. La presse titrait : « Il y a un avant et un après Le ciel étoilé au-dessus de ma tête ». Vingt ans plus tard, Bruno a 50 ans. Il est célibataire, il n'a pas d'enfants, et vit en colocation avec une jeune Femen. Il se lève à 14h et passe la plupart de ses journées en caleçon à la recherche de l'inspiration. Pour lui tout va bien, mais ses proches s'inquiètent...



« Le symbole le plus éclatant à ce jour de cette nouvelle bohème du cinéma français dissimulant sous les scintillements de la fantaisie, du pop et du burlesque la gueule de bois d'une génération tout entière. »

Vincent Malausa, *Les Cahiers du Cinéma*

« Donc c'est un film sur la rencontre amoureuse et sur comment un personnage imagine que l'amour emporte tout. On pense au début que l'histoire principale, c'est le sauvetage, mais en réalité, c'est la rencontre. » Ilan Klipper, *Le Blog du Cinéma*

« Ça parle d'un mec qui vit de manière différente, et reçoit le regard de gens à la vie stéréotypée. Chacun vient avec son monde, sauf qu'en les regardant à la loupe, il y a quand même beaucoup de déviance chez les uns et les autres. »

Ilan Klipper, *Le Blog du Cinéma*

Ilan Klipper

Les premiers films d'Ilan Klipper (1978) s'inscrivent dans la tradition du cinéma direct. Inspiré par Frederick Wiseman, il coréalise avec Virgil Vernier un diptyque sur la police, *Flics* et *Commissariat*(2009), puis le court-métrage documentaire *Pandore*(2010). Il explore également la psychiatrie avec le documentaire *Sainte-Anne*(2011) diffusé dans le Grand Format d'Arte et primé au Festival de Nyon. En 2012, après sa rencontre avec le chanteur Christophe, il réalise *Juke-Box*(2014), court-métrage de fiction sur la tentative d'un chanteur de renouer avec la création. Ilan Klipper réalise ensuite *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* (2018), son premier film de fiction, une tragicomédie tournée en douze jours.





Cassandro, El Exotico !

de Marie Losier

(Documentaire, France, 2018, 73', C, VOSTF)

Dans le monde flamboyant de la Lucha Libre, Cassandro est une star incontournable. Il est le roi des Exóticos, ces catcheurs mexicains travestis. Malgré ses mises en plis et ses paupières maquillées, Cassandro est un homme de combat extrême, maintes fois Champion du Monde, qui pousse son corps aux limites du possible. Après 26 ans de vols planés sur le ring, Cassandro est en miettes, le corps pulvérisé et le moral laminé par un passé traumatique. Il ne veut cependant pas s'arrêter ni s'éloigner du feu des projecteurs...



« Indeed, this is a man who both defies gravity in the ring and defies the binary ways we tend to see ourselves, and the movie does him justice by refusing to adhere to all the accepted rules of documentary filmmaking. »

Jordan Mintzer, *The Hollywood Reporter*

« C'est très difficile pour un gymnaste, un danseur, d'arrêter. Il y a toujours un après qu'il faut se créer – créer un autre soi. Je pense qu'il vit ce moment de transition au cours duquel il se recrée un autre corps pour continuer à marcher. »

Marie Losier, *Diacritik*



« Le corps aussi en tant qu'art, parce qu'il est pour Cassandro un matériau primaire, comme la glaise, la peinture, ou la pellicule. Je trouve ça tellement beau. C'est un corps accidenté, détruit, et à la fois magnifique et magnifié. » Marie Losier, *Diacritik*

Marie Losier

Marie Losier est née en France en 1972. Elle étudie la littérature à l'Université de Nanterre et les Beaux-Arts à New York. Elle réalise de nombreux portraits avant-gardistes pour des réalisateurs, musiciens, compositeurs tels que George Kuchar, Guy Maddin, Richard Forman. Ses films sont présentés dans de prestigieux festivals (Berlin, Rotterdam, Tribeca, Palais de Tokyo...) et musées (Tate Modern, Whitney Biennale, Moma). Elle réalise son premier long métrage documentaire *The Ballad of Genesis and Lady Jaye* en 2011. Elle reçoit le prix Guggenheim pour *Cassandro, El Exotico !* (2018), portrait d'un célèbre catcheur mexicain. Elle vit et travaille à New York en tant que programmatrice des films à l'Alliance Française.





Paul Sanchez est revenu !

de Patricia Mazuy

(Fiction, France, 2018, 111', C, VO)

Avec Laurent Lafitte, Zita Hanrot, Philippe Girard

Paul Sanchez, un criminel qui a assassiné toute sa famille et qui a disparu depuis 10 ans, semble être revenu sur les lieux de son crime ! Il est signalé aux abords de la gare des Arcs dans le Var. À la gendarmerie de la ville, personne n'y croit, sauf peut-être Marion, une jeune gendarme de 25 ans. Elle décide alors de le traquer seule.



« Patricia Mazuy a une manière bien à elle, déroutante et ludique, glaçante et déphasée, de prendre très au sérieux le cauchemar du film, depuis sa montagne à elle, sa filmographie disparate et précieuse par sa liberté de ton, et la position de franc-tireur dans le cinéma français qu'elle a creusée. »

Jean-Philippe Tessé, *Les Cahiers du cinéma*

« Patricia Mazuy joue avec beaucoup d'habileté sur deux pistes d'un égal pouvoir de fascination : le fait divers bien français, voire très provincial et l'imaginaire cinéphile plutôt braqué vers les grands espaces du cinéma américain. »

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*

« By contrasting different worlds, Patricia Mazuy spins a spiral in which discomfort and ennui get out of control at high speed before descending into the irrational. A portrait whose police comedy and burlesque tones create a feeling of dissonance with its sharp social realism, symbolic episodes, and western style – an overlap that is only enhanced by the strangeness of **John Cale's** music. »

Fabien Lemerrier, *Cineuropa*

Patricia Mazuy

Patricia Mazuy est une réalisatrice et scénariste française née à Dijon en 1960. Elle fait des études commerciales à HEC mais décide d'arrêter pour se consacrer au cinéma. Elle devient monteuse pour Agnès Varda (*Sans toit ni loi*), puis réalise son premier long métrage *Peaux de vaches* (1989), sélectionné pour Un certain regard au Festival de Cannes. En 1994, *Travolta et moi* obtient un Léopard de bronze au Festival de Locarno. Son second long métrage, *Saint-Cyr*, adaptation libre du roman d'Yves Dangerfield *La Maison d'Esther*, est récompensé par le prix Jean Vigo et sélectionné au Festival de Cannes dans la section Un certain regard (2000). Elle réalise ensuite *Sport de Filles*, projeté sur la Piazza Grande au Festival de Locarno en 2011. Patricia Mazuy est aussi scénariste. Elle coécrit le scénario de *Paul Sanchez est revenu !* (2018) avec Yves Thomas.





Mademoiselle de Jonquières

d'Emmanuel Mouret

(Fiction, France, 2018, 109', C, VO)

Avec Cécile de France, Edouard Bear, Alice Isaaz

Madame de La Pommeraye, jeune veuve retirée du monde, cède à la cour du marquis des Arcis, libertin notoire. Après quelques années d'un bonheur sans faille, elle découvre que le marquis s'est lassé de leur union. Follement amoureuse et terriblement blessée, elle décide de se venger avec la complicité de Mademoiselle de Jonquières et de sa mère...



« L'élégance des mots rivalise avec l'élégance des décors pour nous conter délicatement cette exquise histoire de vengeance sur fond de féminisme. »

Claudine Levanneur, *avoir-alire.com*

« Emmanuel Mouret est ici au sommet de son art, où, plus que jamais, la délicatesse des sentiments s'exprime par une symphonie de formes raffinées. »

Juliette Goffart, *Critikat.com*



« It's both tender and devilish. The portraits of the characters are full of paradoxes – virtue becomes entangled with vice. It doesn't focus on ideas about love and morality, instead, it questions them almost to the point of paroxysm. I adapted the text very freely, developing parts that didn't exist in the text and also inventing a character. But I kept the structure. It's primarily a story of revenge. »

Emmanuel Mouret, *Cineuropa*

Emmanuel Mouret

Emmanuel Mouret est un acteur, scénariste et réalisateur français né en 1970 à Marseillais. Il suit des études d'art dramatique et intègre la Fémis en section « réalisation ». Il est diplômé en 1998, et son film de fin d'études *Promène-toi donc tout nu !*, sort en salle en 1999. Dans ses films, le cinéaste joue fréquemment le rôle principal, un jeune homme candide et maladroit, et signe lui-même ses scénarios. Il écrit et réalise son premier long métrage en 2000, *Laissons Lucie faire !*, puis en 2004, *Vénus et Fleur* est sélectionné pour la Quinzaine des réalisateurs. Il réalise ensuite *Un baiser, s'il vous plait !* (2007), *Fais-moi plaisir !* (2009), *Une autre vie* (2013). *Caprice* (2015) remporte un Swann d'Or au Festival du film de Cabourg et *Mademoiselle de Jonquières* (2018) le César du Meilleur costume.





Le Festival l'Europe autour de l'Europe Les acteurs derrière la caméra

Le festival Europe autour de l'Europe et la fête du court métrage s'associent et présentent une sélection de 6 courts-métrages – Les acteurs derrière la caméra

Une sélection de Pierre Nicolas Combe

Andrée, de Vanessa Aiffe

L'Amazone, d'Alexandra Naoum

Joyeux Noël Bernard, de Sébastien Chamailard et Philippe Vieux

Laissez-moi danser, de Valérie Leroy

Étreintes, de Justine Vuylstekker

On n'est pas des bêtes, de Guillaume Sentou

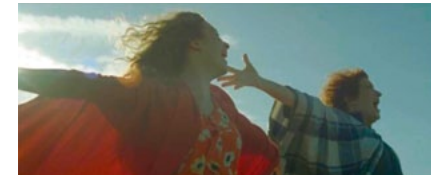
Andrée

de Vanessa Aiffe

(Fiction, France, 2018, 14', C, VO)

Avec **Andrée Ferréol**, **Elfie Kluk**, **Vanessa Aiffe**

Une histoire d'amour entre une petite fille et sa grand-mère. Des souvenirs, des rires, des bonheurs et des émotions par touches impressionnistes, qui vibrent au-delà de la maladie et du temps.



Vanessa Aiffe, formée au cours Florent, est actrice depuis plus de vingt ans. Voix récurrente pour *Un gars/Une fille* ou *Six Cent secondes pour sauver le monde* elle joue aussi dans de nombreux téléfilms. Elle est également peintre.

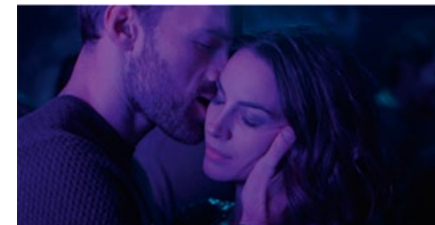
L'Amazone

de Alexandra Naoum

(Fiction, France, 2018, 14', C, VO)

Avec **Alexandra Naoum**, **Alban Lenoir**, **Caroline Fauvet**

Elie, 30 ans, a vaincu le cancer, mais a perdu un sein. Elle a décidé de ne pas le remplacer. Lors d'une fête, elle tombe amoureuse d'un homme et doit alors affronter ses doutes sur sa nouvelle féminité.



Alexandra Naoum est une actrice française d'origine libanaise, née à Paris en 1986. Elle suit une formation au Studio d'Asnières, puis joue dans de nombreuses séries télévisées : *On s'appelle*, *Nos Années pension*, *Paris 16e*, ou encore *Geeks*.



Joyeux Noël Bernard

de Sébastien Chamailard et Philippe Vieux

(Fiction, France, 2018, 14', C, VO)

Avec Philippe Vieux et Dorothée Pousséo

Bernard, un homme un peu dans la lune, rêve de voyager. Mais il n'a pas un sous en poche. À l'approche de Noël, comment va-t-il réaliser son rêve ?



Sébastien Chamailard est un acteur, producteur et réalisateur français. En 2011, il démarre sa propre société de production, Lyloo Films et produit la comédie *Bébé à tout prix*. Il produit et réalise *Fanette* (2014), puis réalise *Joyeux Noël Bernard* (2018) avec Philippe Vieux.

Philippe Vieux est un acteur français né en 1966. Formé à l'ENSAT de 1989 à 1991, il joue depuis pour divers grands metteurs en scène, au théâtre et au cinéma : Bertrand Tavernier, Guillaume Canet, Michel Blanc, Jean-Michel Ribes, Patrice Leconte, Yvan Attal, Benoît Jacquot...

Laissez-moi danser

de Valérie Leroy

(Fiction, France, 2017, 17', C, VO)

Avec Camille Le Gall, Rebecca Finet, Eminé Meyrem

Mylène, cinquante-cinq ans, est femme de ménage sur un ferry. Ce soir, ses collègues lui ont organisé une fête surprise pour son anniversaire. Mais sur l'enveloppe qu'on lui tend, il y a l'ancien prénom de Mylène, son prénom d'homme, son ancienne vie.



Valérie Leroy, née à Angoulême, est comédienne (*Merci, les enfants vont bien*, *Les Bleus*, *Looking for Simon*, *1001 grams*, etc...) scénariste et réalisatrice. En 2014, elle est diplômée de l'Atelier scénario de la Fémis avec son premier long-métrage *Les Mouettes*.



Étreintes

de Justine Vuylsteker

(Animation, France, 2018, 6', NB, Muet)

Debout à la fenêtre ouverte, une femme laisse son regard se perdre dans les nuages noirs qui obscurcissent l'horizon. Immobile, elle lutte contre la remontée des souvenirs. Dans les nuages, un corps-à-corps passionné se dessine.



Justine Vuylsteker est une plasticienne et cinéaste d'animation française. Elle suit une formation à l'ESAAT et présente *Fish Don't Need Sex* (2014) comme film de fin d'études. *Étreintes* (2018) a bénéficié de six semaines de développement à la Cinémathèque de Montréal.

On n'est pas des bêtes

de Guillaume Sentou

(Fiction, France, 2017, 10', C, VO)

Avec Anna Mihalcea, Maud Baecker, Nicola Lumberras

Après deux ans d'abstinence, Nicolas veut sauver son couple : influencé par un reportage animalier, il provoque une réaction instinctive chez sa femme.



Guillaume Sentou, né en 1979 à Paris, est un acteur et scénariste français. Il forme un duo « Garnier et Sentou » avec Cyril Garnier, et participe à l'émissions *On n'demande qu'à en rire* de Laurent Ruquier, de 2010 à 2014. En 2017, il remporte le Molière de la révélation masculine pour la pièce *Edmond*, d'Alexis Michalik.

La Meute

Comment traiter l'écologie au cinéma ? Voilà une question complexe, parce que dès l'abord mal formulée : qu'entend-on par écologie ? Il y a, bien sûr, la réponse la plus immédiate : l'écologie est un mouvement, un ensemble d'activités militantes, de luttes, qui s'incarne dans des discours et dans des actes. Cette réponse conduit à envisager un cinéma témoin, documentaire, qui se ferait vecteur explicite d'idées et de combats ; ce cinéma reste essentiel pour sensibiliser, pour informer, pour unir. Toutefois, une autre réponse existe, mise en avant dans les débats contemporains : l'écologie comme nécessaire renouvellement de valeurs, comme création de liens organiques avec le vivant et l'inanimé. De nombreux cinéastes, dont cette section, bien trop courte, ne prétend pas faire une présentation exhaustive, nous semblent aller dans ce sens. Leurs œuvres peuvent ainsi être vues comme une tentative de réunir l'Homme, le vivant et l'inanimé, d'embrasser des pans entiers de l'existence d'un point de vue plus global, plus conscient des interactions multiples qui se nouent au quotidien. Tentative qui soulève des interrogations : où se situe la frontière entre l'être humain et l'animal ? Quelle place pour l'Homme dans la genèse du monde, et comment raconter celle-ci au cinéma ? Que dire de l'existence d'une fleur, qui, de sa cueillette à son flétrissement sur une tombe traverse bien des aspects de la vie humaine ? Où se cache l'Homme dans le paysage ? Voilà donc le sujet de cette section, qui, en quatre séances, convoque deux pièces de l'œuvre documentaire d'un cinéaste allemand au rayonnement international, Werner Herzog, un réalisateur français reconnu pour son art du cadrage et du plan-séquence, Christophe Loizillon, ainsi qu'une série de courts-métrages récents issus de l'appel à films lancé par le festival L'Europe autour de l'Europe. Elle se veut enfin un appel à profiter de ces prises de conscience uniques que permet parfois le cinéma. C'est pourquoi il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter un bon festival !

Yohan Mandin Hublé

Fata Morgana, de Werner Herzog

Grizzly Man, de Werner Herzog

Êtres vivants, de Christophe Loizillon

Petit Matin, de Christophe Loizillon

La Meute





« I do not really make so much clear distinction between documentaries and feature films. There's a blurred line because I stylize documentaries. Sometimes I even invent, I script. Sometimes-not in Timothy Treadwell's case because he was dead, and you do not--you have to respect what's there, and you do not distort it or--so. But sometimes I try to dig into something much deeper than the superficial truth of the so-called cinema verite, which somehow is confused about fact and truth. And I've always looked for something much deeper, an ecstatic truth--the ecstasy of truth--some illumination in my feature films and in my documentaries. »
Werner Herzog, *National public radio*

WERNER HERZOG

Werner Herzog est né à Munich en 1942. Après des études littéraires à Munich, il crée sa maison de production Werner Herzog Film Produktion en 1963 et commence à réaliser ses premiers courts-métrages. Son premier long-métrage, *Signes de vie*, remporte l'Ours d'argent au Festival de Berlin 1968. À la suite de ce succès, ses films, documentaires ou fictions, lui valent une renommée internationale et le place au cœur du nouveau cinéma allemand. Son nom reste attaché à la figure d'un acteur, Klaus Klinski ; la légende retient les relations houleuses entretenues avec lui sur les tournages, extrêmement difficiles, comme pour *Aguirre la colère de Dieu* (1972) ou *Fitzcarraldo* (1982). Son œuvre documentaire extrêmement riche, dont la réalisation s'étale sur toute sa carrière, s'attache à des hommes hors du commun, plongés dans des situations extrêmes (*Gashenbrum, la montagne lumineuse*, 1985), mais aussi au mysticisme, à la foi (*Les cloches des Profondeurs*, 1993), ou encore à l'art et aux origines du monde (*La Grotte des Rêves Perdus*, 2010).



Fata Morgana

de Werner Herzog

(Documentaire, Allemagne, 2010, 89', C, VOSTF)

Trois parties qui forment un récit de la genèse du monde : la création, le paradis, l'âge d'or. Le désert, les mirages, un village ; ici et là, des ruines, des carcasses. Musique et textes sacrés mayas s'assemblent pour raconter l'éveil des montagnes, des animaux, des hommes ; le rose immobile d'une flamboyance de flamants roses s'envole au détour d'une vue aérienne. Récit en trois parties de la genèse du monde. Dans le désert, un village, des ruines, une voix qui raconte.



« Ce que je recherche dans les paysages en général, c'est un endroit décent pour l'homme. » Werner Herzog

« Cette perception du monde qui se transforme en fonction de lois physiques, optiques mais aussi en fonction de l'état intérieur de celui qui l'arpente est quelque chose qui fascine profondément Herzog. Pour le cinéaste, il y a un réel, mais une infinité de perceptions de ce réel. » Olivier Bitoun

« Fata Morgana était si fragile, si proche de ce que ressentais profondément, que je n'osais pas le montrer ». Werner Herzog

« Fata Morgana, malgré la noirceur de son propos, est un film très calme et serein où Herzog se plaît à capter la poésie profonde des paysages. Il y a dans ce film l'idée d'un monde derrière le monde. Devant nous se dressent des territoires marqués par la décrépitude et la corruption, mais derrière ces images de gâchis, on peut encore deviner les traces d'un monde premier, pur, dorénavant accessible seulement par les visions, l'imagination, les rêves... et les mirages. » Olivier Bitoun

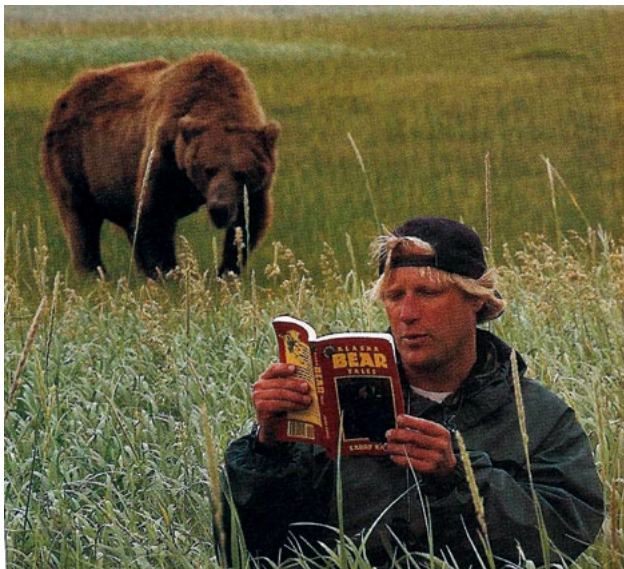


Grizzly Man

de Werner Herzog

(Documentaire, Allemagne, 2005, 103', C, VOSTF)

Un documentaire dressant le portrait de Tim Treadwell, un écologiste controversé et charismatique, et de sa compagne Amie Huguenard, qui trouvèrent tous deux la mort, mutilés par des ours dont ils assuraient la protection.



« Treadwell is gone. The argument how wrong or how right he was disappears into a distance, into a fog. What remains is his footage. And while we watch the animals in their joys of being, in their grace and ferociousness. »
Werner Herzog, *Grizzly Man*

« It's not quite an explicit philosophical surrender for Herzog. But it is a recognition that, the recklessness of his life and violence of his death notwithstanding, Timothy Treadwell had something to teach us about man's ability to coexist with nature. And regardless of what he says, Werner Herzog seems to have learned it. »
Christopher Orr, *The Atlantic*

« Timothy Treadwell was very, very much addicted by alcohol and drugs, had a near fatal overdose. And now meeting the bears for the first time in his life, it was like an epiphany for him. They had to be redeemed; they had to be saved, but not by an alcoholic. They had to be saved by a sober man. But at the same time, I do believe that the bears saved Timothy Treadwell as much as he tried to save them. » Werner Herzog, *National public radio*



« En liturgie, le mot séquence a un sens précis. C'est "un chant rythmé qui prolonge le verset de l'Alleluia. Une pièce de vers mesuré et rythmé. Une série de coups". Cette origine religieuse de la séquence est quelque chose qui m'intéresse beaucoup. J'ai un rapport religieux au cinéma. Enfant, j'ai souvent assisté aux offices. L'idée que l'on soit tous tourné vers quelque chose, dans le noir, a traversé toute mon enfance, c'est toute ma vie. Ma part à moi, mon église, c'est le cinéma. Je suis extrêmement conscient que faire voir mes films à mes amis, cela a un côté religieux. Je relis les spectateurs à eux-mêmes, à moi et au monde. Il y a vraiment cette chose là. Aujourd'hui, tout est morcelé, divisé. On n'est plus capable de regarder le monde dans une unité. J'essaie de faire qu'il y ait un regard sur une unité. Dans le plan-séquence, on peut tout regarder. »

Christophe Loizillon, *À bras le corps*

CHRISTOPHE LOIZILLON

Après un master d'économie à Paris, **Christophe Loizillon** travaille comme monteur sur les films de Christine Pascal, Léos Carax, Alain Corneau. Il commence, de 1981 à 1997, par réaliser des portraits d'artistes plasticiens, comme Georges Rousse ou Roman Opalka, puis des courts-métrages dont : *Les Mains* (1996), *Homo/Animal* (2010)... Ces films s'inscrivent dans un dispositif d'ensemble de plans-séquences, liés entre eux par un motif commun, des liens entre des corps ou encore entre des humains et des animaux. Christophe Loizillon a fondé en 1995 sa propre société de production, Les Films du Rat, et intervient régulièrement aux Beaux-Arts, à l'université ou à la Femis.





Êtres vivants

de Christophe Loizillon

(Documentaire, France, 47', C, VF)

Dans une série de plans séquences mêlant hommes, animaux et végétaux, ce film propose un état des lieux de la cohabitation des êtres vivants. Alors même que l'homme occidental a peu à peu cessé de considérer végétaux et animaux comme véritablement vivants, ces haïkus cinématographiques racontent l'histoire de deux escargots qui traversent une route, d'un bébé et d'un kinésithérapeute, de deux tomates murissant, d'une vache, d'un corps pleurant, des fleurs des champs et des villes.



« Qu'est-ce qu'un être vivant ? Un escargot ne l'est-il pas autant qu'un patient sur le divan d'un psy ? Lequel des deux déploie-t-il le geste le plus lent et profond dans l'existence ? Au-delà des corps humains, Loizillon filme ainsi dans le même esprit frontal et interrogatif des animaux et des végétaux. Comme si, en écho aux travaux de philosophes comme Bruno Latour ou Philippe Descola, il suggérait l'impossibilité de séparer la réflexion sur les humains de celle sur les non-humains. » Jean-Marie Durand, *Les Inrockuptibles*

« J'ai souvent regardé des tableaux, comme « La descente de croix » de Van der Weyden, au musée du Prado ; je le regarde depuis 35 ans. Je l'ai d'abord découvert dans un livre, puis je l'ai vu au musée ; c'est un tableau qui évolue dans ma tête, la lecture que j'en fait aujourd'hui n'est pas celle que j'en faisais il y a dix ans, cinq ans... c'est une image qui évolue. De la même manière quand on regarde un paysage, on ne le voit pas pareil à cinq ans ou à vingt ans. J'ai appris à regarder et j'ai voulu transmettre cet apprentissage au cinéma »
Christophe Loizillon, interrogé par Ghislaine Le Gall dans *Regards sur l'œuvre et entretien avec Christophe Loizillon*



Petit Matin

de Christophe Loizillon

(Fiction, France, 2014, 34', C, VF)

Avec Philippe Laudenbach, India Hair, Mathieu Amalric, Alice Butaud

Au petit matin, une main masculine cueille un dahlia rose...



« Petit matin est mon neuvième film réalisé avec la même structure: quelques plans-séquences entrecoupés de quelques secondes d'images noires. Ces neuf films constituent pour moi presque un même film en train de se faire. Chaque film est bien sûr autonome, mais chaque plan à l'intérieur d'un film est autonome. Cette cinquantaine de plans résonnent entre eux. » Christophe Loizillon, pour *Bref*

« Le plan-séquence induit aussi le cadre et le hors-champ; ce qui n'est pas donné à voir ou à entendre devient plus important que ce qui est donné à voir. Moins je donne à voir, mieux je peux donner à voir, mais aussi mieux le spectateur peut voir et entendre ce qu'il ne voit pas. » Christophe Loizillon, pour *Bref*

Salon expérimental

The Last Step of an Acrobat, de Cesare Bedogne

Transitions, de Aurèle Ferrier

Merry-Go-Round, d'Ihor Podolchak

Salon expérimental





Merry-Go-Round, d'Ihor Podolchak

(voir bio page 62)

The Last Step of an Acrobat

de Cesare Bedogne

(Expérimental, Italie, 2018, 29', NB, Muet)

« Ce film nous est apparu, jour après jour, comme un conte de fée mythique sur les créatures de la mer morte et le désir de voler – mourir et voler, qui ne peuvent exister l'un sans l'autre ».



Cesare Bedogné est un photographe, cinéaste et écrivain italien. Il réalise *Leaving, Maria's silence*, puis *The Last Step of an Acrobat* qui remporte le prix du meilleur film expérimental lors de la 14^e édition des Cult Critic Movie Awards (Calcutta, Inde). Il est membre fondateur et président temporaire de l'Association culturelle « 28 Dicembre » qui a pour but de promouvoir le cinéma et, plus généralement, les arts audiovisuels.



Transitions

de Aurèle Ferrier

(Expérimental, Suisse, 2017, 13, C, Muet)

Le film examine les traces laissées par la civilisation humaine. La conquête de l'hostilité peu accueillante du désert se termine dans le consumérisme surréaliste et hédoniste de Las Vegas. La caméra nous conduit, avec une langueur menaçante, à travers une toile de fond de banlieues désertes. Les bâtiments, les voitures et les panneaux publicitaires parlent des rêves des gens en quête d'une forme de bonheur.
Esther Eppstein & Elodie Pong



Aurèle Ferrier, né en 1975, vit à Zurich. Avec ses œuvres vidéo et cinématographiques, ses actions et ses interventions, il explore les marges de la civilisation. Ses œuvres ont été présentées dans plus de 30 pays et ont remporté, entre autres, un Grand Prix du Jury au Slamdance Film Festival.



Rencontres et événements

The Arts Arena

Age of Solzhenitzyn, de Olesya Fokina

Women of the Gulag, de Marianna Yarovskaya

Centre d'animation Montparnasse

« **Paysages à venir** » 5 courts-métrages

Red Hill, de Laura Carreira

Le Typographe de Šumava, de Dimitri Martin Genaudeau

Les Indomptés, de François Lluelles, Vincent Lluelles

As heavy as gold, de Patricia Pinheiro de Sousa

Night walks, de Julie Rodrigue

L'Exposition 14 années de festival L'Europe autour de l'Europe en photos

Ciné-portraits des grandes personnalités européennes : Éliane Vogel Polsky

Centre culturel de Serbie

Quatre passeports, de Mihajlo Jevtić

Dragan Wende – West Berlin, de Lena Müller et Dragan von Petrović

Abdul et Hamza, de Marko Grba Singh

Distances, de Nemanja Vojinović

Destination Serbistan, de Želimir Žilnik

RENCONTRES ET EVENEMENTS



The Arts Arena
et
le festival L'Europe autour de l'Europe
présentent

The Gulags Revisited in Two Films

The Arts Arena, partenaire du Festival depuis 2011

The Arts Arena est une association à but non-lucratif pour les arts de création et de spectacle et les débats de culture et de société. Depuis sa création en 2007, The Arts Arena a présenté à Paris plus de 100 événements culturels dynamisant les relations entre les diverses disciplines artistiques et entre les arts et les milieux des affaires, de l'économie, de la politique culturelle, des sciences, de la technologie et du développement. Ses partenariats institutionnels incluent Columbia Global Centers | Europe, Curtis Institute of Music, Mona Bismarck American Center for art and culture, The American University of Paris, Yale University School of Art et Yale University School of Music. Les expositions, performances, débats, colloques, conférences et festivals de The Arts Arena sont ouverts au public et ses publications sont diffusées internationalement.

We are just beyond the centenary of the birth of Nobel Prize winner Alexander Solzhenitzyn. Long prohibited in the Soviet Union, his mostly autobiographical works – *One Day in the Life of Ivan Denisovich*, *The Gulag Archipelago*, *The Cancer Ward*, *The First Circle*, among them – first circulated in hand-made “underground” books, the possession of which risked a prison sentence. Today, they are considered literary and historical masterpieces.

Women of the Gulag

Shortlisted by the Academy Awards 2018 for Best Documentary.
Followed by a Q&A with the film's director **Marianna Yarovskaya**.

Age of Solzhenitzyn

Stunning images and interviews document the personal and political life of the man who first informed the world of the Gulags, Solzhenitzyn himself.
Followed by a Q&A with the film's writer and director **Olesya Fokina**.

Women of the Gulag

de Marianna Yarovskaya

(Documentaire, Etats-Unis/Russie, 2018, 40',C, VOSTA)

Alors que Soljenitsyne est le premier à avoir témoigné du Goulag dans son œuvre, *L'Archipel du Goulag*, personne n'a jamais raconté l'expérience des femmes dans les camps. C'est l'histoire à la fois fascinante et tragique des survivantes du Goulag, du système de répression brutal et de la terreur qui a ravagé la population soviétique pendant le régime stalinien.



Née en 1971 à Moscou, **Marianna Yarovskaya** est réalisatrice de documentaire, scénariste et productrice russe. Son premier court-métrage *Undesirables* est primé aux Student Academy Award en 2001. Depuis 2000, elle travaille pour Discovery Channel, National Geographic, History Channel et Green peace comme productrice. En 2007, elle réalise son second court-métrage *Holy Warriors*. Elle est membre du Producers Guild of America (PGA), International Documentary Association et TV Academy of Arts and Sciences. Yarovskaya est la deuxième réalisatrice russe à être nommée aux Oscars, toutes sections confondues, en 91 ans. En 2018, elle réalise *Women of the Gulag*, nommé aux Academy awards.



Le Centre d'animation Montparnasse
et
le festival L'Europe autour de l'Europe
présentent

Le vernissage de l'exposition qui revient sur 14 années du festival « L'Europe autour de l'Europe » en photo.

La projection de 5 courts-métrages sur le thème de l'environnement suivi d'un débat avec les réalisateurs et des intervenants spécialistes de l'écologie.

Programmation « **Paysages à venir** »

Composée de cinq courts-métrages aux modes d'expression et de narration variés, cette séance se propose d'aller, du documentaire animalier au récit fictionnel, entre divers espaces saisis dans le rapport complexe qui les unit à l'Homme : espace de vie, espace de travail, espace d'exploitation, espace à conquérir ou à défendre.

Ces espaces sont ainsi le théâtre de l'activité ou de l'abandon, et constituent les paysages de demain, ceux qu'on dessine ou qu'on raconte, qui font hurler ou rêver. Le cinéma s'y révèle encore une fois un outil particulièrement fin pour saisir ce qui unit un être humain aux paysages qu'il parcourt et façonne.

Red Hill

de **Laura Carreira**

(Fiction, Grande-Bretagne, 2018, 13', C, VOSTF)

Avec **Lorraine McCann, Billy Mack**

Jim, un ancien mineur travaille comme gardien de sécurité de nuit. C'est son dernier jour de travail avant la retraite.



(voir bio page 57)

Le Typographe de Šumava / The Bark Beetle of Šumava

de **Dimitri Martin Genaudeau**

(Documentaire, République Tchèque / France, 2018, 11', C, VF)

À la source du fleuve, en bordures des forêts de Bavière, sous l'écorce fendue des fiers épicéas de Šumava, sommeille un animal à la taille minuscule et qui pourtant inspire une crainte séculaire...



(voir bio page 58)

Les Indomptés

de François Lluelles, Vincent Lluelles

(Fiction, France, 2018, 25', C, VF)

Avec Alain D'haeyer, Georges Slowick

Menacés d'expropriation par la construction de « Rustik parc », un parc d'attractions à thème explorant l'univers de la ferme, deux agriculteurs, un père et son fils, tentent d'organiser la résistance sur leurs terres.



François Lluelles et Vincent Lluelles sont deux frères originaires d'Aix-en-Provence. Depuis leur enfance, ils réalisent à deux des vidéos en tout genre, se sont logiquement tournés vers des études de cinéma à Paris. Leur film de fin d'études, Les Indomptés est leur premier court-métrage.

As heavy as gold

de Patricia Pinheiro de Sousa

(Documentaire, Portugal, 2018, 15', C, VOSTF)

Ce film dresse un parallèle entre l'extraction minière au Portugal dans les années 40 et les nouvelles crypto-monnaies dont le minage s'avère aujourd'hui un véritable désastre écologique.



Patricia Pinheiro de Sousa travaille entre Rotterdam et Lisbonne. Elle explore la mémoire collective véhiculée par différents épisodes historiques ou politiques à travers de nombreux mediums : son, performances, installations, livres. Elle fonde en 2012 misprint-it, une initiative dédiée aux livres d'artistes, à l'éducation et à la publication. En 2014, elle est à l'origine du projet 5 and Half Proposals to Work and Live in the Current Millennium.

Night Walks

de Julie Rodrigue

(Fiction, Bosnie et Herzégovine, 2018, 26', C, VOSTF)

Avec Selma Hajric, Emre Erdogan, Aida Hajric

Selma marche, Selma travaille, Selma attend, Selma prend soin de son père. Elle passe ses journées dans une épicerie, range, vend, s'assoit pour regarder par la fenêtre. Si l'occasion de partir se présente, la saisira-t-elle ?



(voir bio page 63)



La Fondation Zaleski
et
le festival L'Europe autour de l'Europe
présentent

Ciné-portraits des grandes personnalités européennes

Eliane Vogel Polsky Championne de la cause des femmes en Europe

de Haleh Chinikar

(Documentaire, France/Belgique, 2018, 30', C, VOSTF)

Eliane Vogel Polsky, qui a nous a quitté le 13 novembre 2015, fut une grande personnalité européenne dont l'action a eu un effet décisif sur les avancées des droits des femmes en Europe. Ce documentaire retrace son combat pour qu'une véritable place soit accordée aux femmes dans la construction d'une Europe sociale, à travers les moments charnières de cette lutte, comme le cas Defrenne ou la grève des « femmes-machines » en 1966.



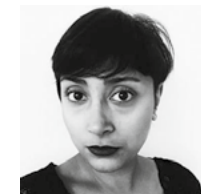
« La rencontre avec des ouvrières à Zeezicht en 1965 a complètement transformé ma vision de l'égalité des salaires et fait comprendre qu'il était absurde de la revendiquer, mais surtout de la réaliser en n'ayant pas une action beaucoup plus large, en amont, sur les processus de formation et d'entrée dans les professions et les fonctions, et surtout leur évaluation, outil principal à l'époque du sous-statut du travail féminin par l'entreprise, et, en aval, sur les conditions de travail proprement dites, la mobilité professionnelle, la formation continue, etc. » Eliane Vogel-Polsky

« Cette violation du droit social communautaire a été pour moi une grande leçon. C'est à partir de là que j'ai compris qu'il fallait un engagement juridique et militant total pour arriver à changer la résistance et l'indifférence de la société à la question de l'égalité des femmes et des hommes. » Eliane Vogel-Polsky

« Depuis quinze années, mes recherches ont porté sur la problématique de l'égalité des femmes et des hommes dans le monde du travail... Invariablement, toute proposition de solution... se heurtait à un moment donné à un argument massue : Faites comme vous voudrez, mais il faut avant tout changer les mentalités. » Eliane Vogel-Polsky

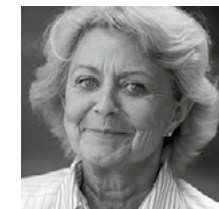
Réalisatrice

Haleh Chinikar est née en Iran. Elle vit et travaille à Bruxelles. Après des études de mise en scène, de théâtre et de photographie, elle obtient un master en analyse cinématographique à l'Université de Bruxelles. Artiste plasticienne, elle réalise des documentaires engagés.



Productrice

Agnès Hubert est diplômée en sciences économiques et politiques. Elle a débuté sa carrière comme journaliste avant de rejoindre la Commission européenne où elle a travaillé sur l'égalité des chances pour les femmes et les hommes, l'innovation sociale et les études prospectives. Elle est professeure invitée au Collège d'Europe et membre fondatrice du groupe de réflexion féministe européen G5+.



Le Centre culturel de Serbie

L'Association des documentaristes de Serbie – DokSrbija
et
le festival L'Europe autour de l'Europe présentent

FILM DOCUMENTAIRE SERBE – FOCUS SUR LES MIGRANTS 28 -30 MARS

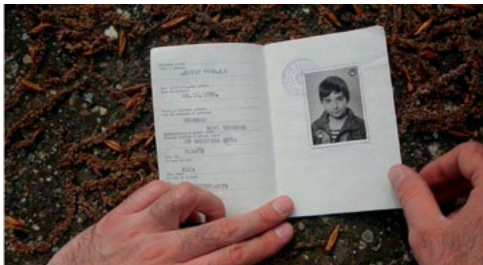
L'Association des documentaristes de Serbie – DokSrbija – présente cinq films des auteurs serbes de production contemporaine, portant sur le thème des migrations.

Quatre passeports / Četiri pasoša

de Mihajlo Jevtić

(Documentaire, Serbie, 2016, 83', C, VOSTF)

L'émigration, l'identité et l'histoire récente de la Yougoslavie du point de vue de Mihajlo Jevtić. L'histoire de quatre passeports et d'un pays.



Débat – Table ronde « Migrations dans le cinéma documentaire contemporain »

Intervenants : Želimir Žilnik, Lena Müller, Dragan von Petrović, Mihajlo Jevtić, Nemanja Vojinović, Marko Grba Singh, Olivier Babinet (metteur en scène), Claudine Bories et Patrice Chagnard (metteurs en scène), Irena Bilić (directrice du festival L'Europe autour de l'Europe), Mirjana Morokvasić (directrice de recherche au CNRS)

Modératrice : Ana Otašević

Mihajlo Jevtić est né à Belgrade. Il est élève de l'école française de réalisation documentaire "Atelier Varan". Il est scénariste, réalisateur et producteur de six courts métrages et d'un long métrage. Mihajlo est l'un des fondateurs et directeurs du centre cinématographique indépendant "Film the World", un organisme à but non lucratif qui se concentre sur l'éducation et la production cinématographique dans la région des Balkans.



Dragan Wende – West Berlin / Dragan Wende – Zapadni Berlin

de Lena Müller et Dragan von Petrović

(Documentaire, Serbie, 2014, 87', C, VOSTF)

Pour son neveu, Dragan Wende est un mythe. L'histoire de Dragan, qui a quitté la Yougoslavie pour devenir le roi de la nuit du Berlin-Ouest des années 1970.



Lena Müller fonde un collectif de théâtre et de cinéma à Berlin, produit des courts-métrages et travaille comme assistante réalisatrice et productrice pour Doc en Stock/Arte, et pour Kloos&Co.Medien/Rise and Shine. Elle crée la société de production von.müller.film en 2009 dans le but de développer, produire et réaliser des documentaires et des créations pour le cinéma et la télévision.

Dragan von Petrović étudie la réalisation à l'AFC à Belgrade avant de s'inscrire au département de montage à la Faculté des arts dramatiques de Belgrade. Il est auteur du film expérimental La Casa de Asterion et monteur de plus de 15 films de fiction et expérimentaux pour la télévision. Il travaille également en tant que monteur indépendant sur des documentaires créatifs.

**Abdul et Hamza / Abdul i Hamza**

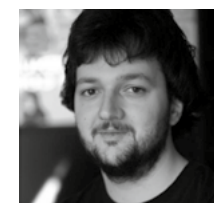
de Marko Grba Singh

(Documentaire, Serbie, 2015, 49', C, VOSTF)

Abdul et Hamza, deux immigrés somaliens, se cachent dans une maison abandonnée dans les montagnes près de la frontière serbo-roumaine. Munis d'un GPS, ils planifient leur évasion.



Marko Grba Singh est né à Belgrade, en 1988, en Yougoslavie. Il étudie la réalisation cinématographique à la Faculté des arts dramatiques de Belgrade. Il réalise deux courts métrages documentaires *At least We've Met* et *Pale* présentés en première mondiale aux festivals Visions du réel en 2012 et 2013 à Nyon, en Suisse. *Abdul et Hamza* est son premier moyen-métrage.



Distances / Daljine

de Nemanja Vojinović

(Documentaire, Serbie, 2017, 72', C, VOSTF)

Indira, une immigrante cubaine, réussit à fuir aux États-Unis, mais son émigration a des conséquences pour sa famille. A SanataClaram, à Cuba, elle a quitté son fils de 11 ans, sa mère et sa famille. Dans le New Jersey, Indira lutte pour s'adapter au climat, à la mentalité différente et à un système social complètement nouveau.



Nemanja Vojinović étudie le métier de réalisateur à la Faculté des arts dramatiques de Belgrade. Il obtient son diplôme en 2012 avec *Where's Nadja* coréalisé avec ses camarades de classe. Son court-métrage *Reality, fuck off* est primé dans des festivals régionaux et internationaux. En 2017, il réalise le long-métrage documentaire *Distances*.



Destination Serbistan / Destinacija Serbistan

de Želimir Žilnik

(Documentaire, Serbie, 2015, 94', C, VOSTF)

Documentaire sur les immigrants illégaux et les demandeurs d'asile en Serbie, placés dans des centres d'accueil après leurs voyages dramatiques depuis les régions pauvres et dévastées par les guerres d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.



Želimir Žilnik est un réalisateur serbe. Il écrit et réalise de nombreux longs-métrages et documentaires primés dans des festivals nationaux et internationaux. Il remporte l'Ours d'or au festival de Berlin pour *Travaux précoces* en 1969. Parallèlement à son travail de réalisateur, Žilnik est également actif dans le domaine de l'éducation. Il est mentor, enseignant et producteur exécutif dans de nombreux ateliers internationaux destinés aux étudiants de toute l'Europe du Sud-Est et est invité en tant que conférencier dans des écoles de cinéma.



Index auteurs

A		J		T	
AIFFE, Vanessa	99	JANKOVIC, Tatjana	43	TAYLOR LARSEN, Sascha	61
ALMENARA, Gustavo	56	JEVTIĆ, Mihajlo	125	V	
ANDERSSON, Roy	69	K		VIEUX, Phillipe	100
ANIL, Özgür	56	KASTELEINER, Rolf	60	VOJINOVIĆ, Nemanja	129
AREIAS, Rodrigo	33	KIRSTEIN, Bill	60	VON PETROVIĆ, Dragan	127
B		KLIPPER, Ilan	91	VUYLSTEKER, Justine	101
BEDOGNE, Cesare	112	KUBOŠ, Marek	45	W	
BERTOLUCCI, Bernardo	76	L		WALTER, Miriana	51
BERZAL DE MIGUEL, Miguel	11	LAVOLE-KHAVKINA, Inga	47	Y	
BORTKO, Vladimir	71	LEROY, Valérie	100	YAROVSKAYA, Marianna	117
BRUNKOVSKY, Alexander	35	LLUELLES, François	120	YEZEN AL-OBAIDE, Thee	31
C		LLUELLES, Vincent	120	Z	
CANCET, Emilien	56	LOIZILLON, Christophe	107	ŽILNIK, Želimir	129
CARREIRA, Laura	57	LOSIER, Marie	93	ZLOBIN, Alexey	25
CHAMAILLARD, Sébastien	100	M			
CHINIKAR, Haleh	123	MARTIN GENAUDEAU, Dimitri	58		
CLARKSON, Toby	37	MAZUY, Patricia	95		
COCTEAU, Jean		MEKAS, Jonas	80		
D		MENAGER, Marc	61		
DE ROUVRE, Charles-Antoine	51	MIJOVIĆ, Nikola	21		
DENIS, Claire	87	MOHAJER, Maryam	62		
E		MONTIEL ROIG, Jose Angel	62		
ELLINGHAUS, Jürgen	57	MOURET, Emmanuel	97		
ENYEDI, Ildikó	73	MULLER, Lena	127		
F		N			
FARMAKAS, Simon	13	NANNI, Amelia	63		
FARNIER, Camille	58	NAOUM, Alexandra	99		
FERNANDEZ, Pablo	15	P			
FERRIER, Aurèle	113	PETRAKIS, Andreas	63		
FOKINA, Olesya	39	PINHEIRO DE SOUSA, Patricia	120		
FROST, Stephen	17	PODOLCHAK, Ihor	64		
G		R			
GASIC, Viktor	19	RAKOCZY, Ferenc	64		
GIEZENDANNER, Fabienne	59	RODRIGUE, Julie	65		
GRBA SINGH, Marko	127	S			
GRZESIUK, Cezary	41	SAINZ-PARDO, Ivan	65		
H		SALATIĆ, Ivan	23		
HALEH, Chinikar		SENTOU, Guillaume	101		
HERRERA, Raul	59	STOJKOVIC, Andrijana	49		
HERS, Mikhaël	89	SUDAR, Vlastimir	21		
HERZOG, Werner	104				

Index Films

A	
Abdul et Hamza	126
Age of Solzhenitzyn / Век Солженицына	38
Amanda	88
Andrée	99
As Heavy as Gold	120
Avant l'oubli / Before oblivion	64
B	
Blue Breath / Hálito Azul	32
Blue Scallywags / Niebieskie Chachary	40
Boléro Paprika	61
Borders, raindrops / Granice kiše	20
C	
Cassandro, El Exotico!	92
Cœur de chien / Собачье сердце	70
Corps et âme / Teströl és Lélekröl	72
D	
Der Wald / The Forest	18
Destination Serbistan	128
Distances	128
Dragan Wende - West Berlin	126
E	
Eliane Vogel Polsky Championne de la cause des femmes en Europe	122
Étreintes	101
Êtres Vivants	108
F	
Fata Morgana	105
Finding Alice	14
G	
Gratte-Ciel / Skyscrapers	59
Grizzly Man	106
H	
Half a Square Meter of Freedom / Un demi-mètre carré de liberté	46
High Life	86
I	
Into_nation of Big Odessa / Into_нация большой Одессы	34
J	
Joyeux Noël Bernard	100
K	
Kaori Ito, Un corps impatient	42
L	
La Belle et la Bête	
La Parenthèse des huîtres/ Oysters' Digression	58
Laissez-moi danser	100
L'Amazone	99
Le Ciel Etoilé Au-Dessus de	90
Le Conformiste	78
Le dernier tango à Paris	79

Le Jour avant demain	63
Le Prochain	59
Le Typographe de Šumava / The Bark Beetle of Šumava	58
Leave Now	16
Les Enfants Du Rivage/ Fireflies	63
Les Indomptés	120
Little Tsunamis	36
Lorik	24
M	
Mademoiselle de Joncquières	96
Merry-Go-Round	64
Minor Key / Tono Menor	65
Morgenmensch	56
Mountain People	61
N	
Night Walks	65
O	
Oma	60
On n'est pas des bêtes	101
On the Milky Road / На млечном путу	
Oustachis, le génocide oublié	50
Outtakes from the Life of a Happy Man	82
P	
Paul Sanchez Est Revenu	94
Petit Matin	109
Portuaris/ Dockers	62
Q	
Quatre Passeports	124
R	
Red Dress. No Straps	62
Red Hill	57
Reminiszenzen aus Deutschland	83
S	
Sin Novedad/ No News	10
Sunrise in Kimmeria	12
TUWY	
The Barber Shop	56
The Future of Iraq	30
The Last Self-Portrait / Posledný autoportrét	44
The Last Step of an Acrobat	112
The Life of Marie / Maries Leben	60
Togoland - Échos d'Empires / The Fire, a Fowl and an (Un)Forgotten Past - Togoland	57
Transitions	113
Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence / En duva satt på en gren och funderade på tillvaron	68
Women of the Gulag	117
Wongar	48
You Have the Night / Ti imaš noć	22

Les lieux

The Arts Arena, Columbia Global Centers | Europe

4 rue de Chevreuse,
75006 Paris, T : 01 43 20 33 07, M° Vavin
Entrée libre / Réservation obligatoire

Centre d'animation Montparnasse

26 allée du Chef d'escadron de Guillebon, Jardin Atlantique,
75014 Paris, T : 01 43 20 20 06, M° Gaité M° Montparnasse Bienvenüe
Entrée libre

Centre culturel de Serbie, 123 rue Saint-Martin,

75004 Paris, T : 01 42 72 50 50, M° Rambuteau
Entrée libre

Cinéma l'Entrepôt, 7/9 rue Francis de Pressensé

75014 Paris, T : 01 45 40 07 50, M° Pernety
Plein tarif : 8 € | Tarif réduit : 7 €

Cinéma Le Grand Action, 5 rue des Ecoles,

75005 Paris, T : 01 43 54 47 62, M° Cardinal Lemoine
Plein tarif : 9,50 € | Tarif réduit : 7,50 € et 6€ (- de 26 ans)

Maison du Portugal,

7 P Boulevard Jourdan 75014 Paris, M° Cité Universitaire
Entrée libre

Le Saint-André des Arts,

30 rue Saint-André des Arts
75006 Paris, T : 01 43 26 48 18, M° Saint Michel
Tarif Festival 5€

Le festival se réserve le droit de modifier la programmation et les horaires
(information actualisée sur le site).

www.evropafilmakt.com

Rejoignez-nous sur

PASS FESTIVAL - 50 €

PASS FESTIVAL TARIF REDUIT - 20 €

Production et direction artistique - Irena Bilić
Coordination générale - Clara Gallardo
Coordination partenaires et invités - Irena Bilić et Clara Gallardo
Coordination copies - Léo Bazire-Prévost
Assistant programmation - Yohan Mandin Hublé
Régie technique - Léo Bazire-Prévost
Attachée presse -
Communication réseaux sociaux - Clara Langelier
Assistante de production - Clara Langelier et Maria Markova
Catalogue - Clara Gallardo, Irena Bilić
Traduction et sous-titrage : Irena Bilić, Bethany Haye, Ivanka Myers, Michael Smith,
Marie-Noëlle Vallet, David Bernagout
Design site - Studio Shweb
Web master - Alexandre Grebenkov
Conception graphique et image du Festival - Mihajlo Cvetković
Conception graphique catalogue et programme - Mihajlo Cvetković
Clip Festival - Vladan Obradović et Branislava Stefanović
Caméra et montage - Romuald Rochetta et Olivier Esmein
Photographe - Aga Miley, Maria Markova
Stagiaires Clara Langelier, Maria Markova, Yohan Mandin Hublé, André Pimenta

1001 mercis aux membres des jurys des Prix Sauvage, Luna et Présent et CORTO !

Mais aussi à Érick Aubourg et l'équipe du Centre d'Animation Montparnasse, la Maison des Associations du 14e arrondissement de Paris, ... Alexandre Arondel, Else Carlsen, Mourad Cherrad, Jovana Gobin, Radmila i Peća Čvorić, Milica Kostić, Maria et Pascal Maréchaux, Odile et Michel Texier, Marie-Noëlle Vallet, Yann Toualy, Louna.

Partenaires



Partenaires institutionnels



Partenaires privés



ZYGMUNT
ZALESKI
STICHTING



Les Entretiens Européens
& Africains



Partenaires associés

CINÉMA
DU RÉEL



Maison des Associations



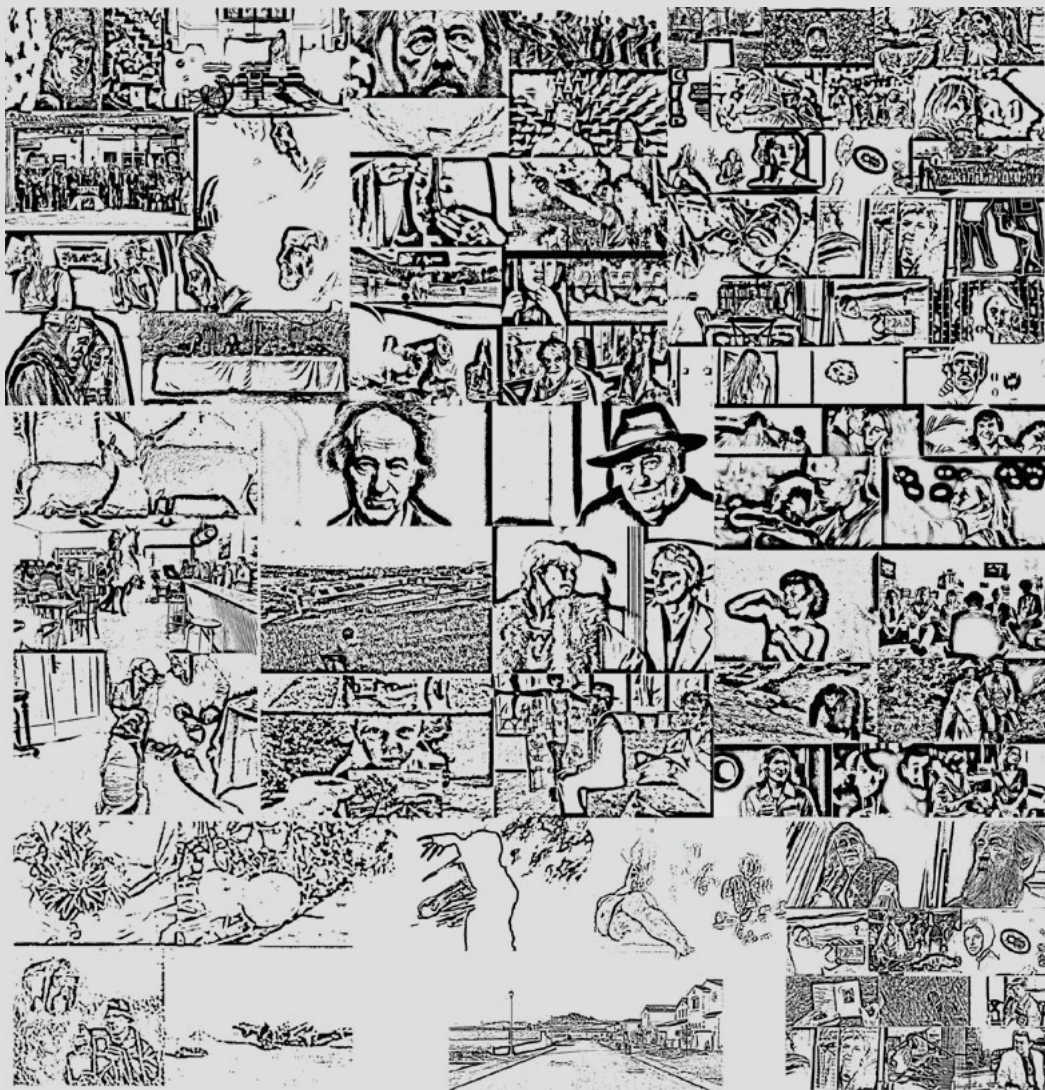
THE
ARTS ARENA



Centre
Montparnasse



eden
le cinéma



www.evropafimakt.com

